

Jean-Luc Pecqueur

Mélissa, Julie et le nouveau curé

Pièce en 3 actes

4 F - 3 H

Autres versions possibles 4-2, 5-2, 5-1, 6-1, 3-3

110 mn

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

N° enregistrement SACD : 1006307

Et si... ?
Chiche !

SYNOPSIS

Longlieu-Lez-Clacquempion est une petite ville du département de l'Orne en Normandie. Un nouveau prêtre vient d'y être nommé en remplacement du précédent qui part pour une retraite bien méritée. Il doit arriver ce jour et personne ne le connaît.

Mais voilà qu'un ancien amour de jeunesse se rappelle à lui, juste avant son départ pour Longlieu.

Pour ne pas perdre son âme, il demande à son ami de toujours, Jean Baquet, qui, lui aussi était prêtre, de bien vouloir lui rendre un petit service en le remplaçant quelques jours, le temps que tout rentre dans l'ordre. Or celui-ci avait quitté les ordres pour l'amour d'une femme... Tout devient très compliqué du coup.

Cette femme, c'est Julie Caddie qui, justement, déboule comme par hasard aussi en même temps que le faux nouveau curé. Mélissa, paroissienne et charmante femme trouve séduisant ce nouveau curé et s'entiche de lui, sous les yeux ébahis de Clotilde, la bonne du curé. Et Clotilde, c'est un personnage...

Tout pourrait presque s'arranger, sauf que le presbytère qui doit accueillir le nouveau curé aurait subi des maléfices pour des histoires de dessous de table. Le maire est donc très inquiet : pourvu que le presbytère ne s'écroule pas sur le nouveau curé !

Du même auteur Dernière Mise à Jour : 3 mars 2025

Toutes mes pièces que vous téléchargez sont protégées par des droits d'auteur et doivent donc être déclarées en SACD.

Tous ces textes sont téléchargeables gratuitement sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

ou via : woodyallogue@gmail.com

Titre / Durée / Distribution F-H / Type de pièce

Par ordre alphabétique

- 15 091 960 euros** 90 mn / 7-4 - 8-3 - 9-2 (comique dérivant)
- A l'eau de là...** 70 mn (possible en 90 mn) / 4-3 (comique dérivant)
- A votre service madame** 90 mn / 3-1 (comique)
- Adopte un vieux.fr** 95 mn / 5-3 - 6-2 (comique dérivant)
- Arrêtez vos sottises élève Michu** 30 mn / 3-3 - 4-2 - 2-4 (comique)
- Bon débarras Déborah** 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 - 6-3 - 5-4 (comique)
- Bureau des réclamations, j'écoute** 90 mn / 5-4 - 5-3 - 4-3 - 6-4 - 6-2 - 8-1 (comique)
- Calculattator** (Essai sur une manière d'appréhender la vie sans la calculatrice et les médias « parure »)
- Caroline** 15 mn / 1 F ou 1 H (tout sur le trac du comédien)
- C'est marqué dans le journal** 5 mn / 0-1 ou 1-0 (Un amusement solo façon stand up sur la presse)
- Ces messieurs d'orgueil** 10 mn / 0-1 + 1 ado (grand père + petit-fils)
- Changement de propriétaire** 105 mn / 5-3 - 6-2 - 4-5 - 6-3 - 4-4 (com. dérivant)
- Clochard et PDG** 90 mn / 5-3 (comique)
- Coup de foudre par SMS** 15 mn / 2-1 - 3-1 (comique)
- Crise d'otage avec rançon** 35 mn / 2-3 - 3-2 - 4-1 (comique dérivant)
- Déroutante Sandra** 90 mn / 4-3 - 5-2 (comique)
- Drôle de commissariat** 90 mn / 5-5 - 8-4 - 5-4 - 4-5 (comique dérivant)
- DRH un peu, mais pas trop** 35 mn / 2-3 - 3-2 - 4-1 (comique dérivant)
- Goulwena** 90 mn / 5-5 (Drame)
- Iya et le livre magique** (Conte de Noël publié par un journal local. Au sujet de l'intelligence artificielle)
- Je vais chercher Dupin** 90 mn / 5-4 - 6-3 - 4-5 - 7-2 (comique)
- J'ai fait bac moins quatre** 90 mn / 4-4 - 5-3 - 6-2 - 3-5 (comique)
- J'arrête de fumer** 5 mn / 1 F ou 1 H (comique)
- La classe de réinsertion** 105 mn / 5-4 - 6-3 - 5-5 (comique)
- La patinoire à poux** 90 ou 45 mn / 5-1 - 4-2 (comique)
- La pâtissière** 5 mn / 1 F ou 1 H (seul en scène)
- La petite infirmière** 15 mn / 3-1 (comique)
- La salle des fêtes** 15 mn / 3-2 (comique)
- Le bébé du réveillon** 90 mn / 3-3 (comique)
- Le commis voyageur** 30 mn / 1-1 (comique)
- Le dentier** 15 mn / 6-2 - 5-3 (comique)
- Le DVD de M. Schtriwassengerschmut** 90 mn / 5-2 - 6-1 - 4-4 - 4-3 (comique)
- Le JT des infaux du soir** 105 mn / 5-3 - 5-4 - 5-5 - 6-3 - 7-3 - 7-4 (comique dérivant)
- Le parking du supermarché** 10 ou 18 mn / 3-0 - 3-1 (comique)
- Le sourire de Goulwena** (Conte de Noël publié par un journal local. Bravo à ceux qui ont le courage d'oser)
- Le Transcervellicaire** 105 mn / 3-3 - 5-5 - 4-4 (comique dérivant)
- Le trésor de l'autoroute** 90 mn / 6-4 - 8-3 - 7-3 - 5-5 (comique dérivant)
- Les cornes du cheval de Pontécoulant** 10 mn / 0-2 + 1 ado (comique)
- Les médisantes** 5 X 3 mn / 2-2 - 1-1 - multiple (suite de 5 sketches comiques)
- Leurs mots s'envolent vos écrits restent** (Article pour la presse écrite à destination des collégiens-lycéens)
- L'amour est dans le prêt à vie** (3 fins possibles) 90 mn / 6-3 - 5-3 - 8-4 (comique)
- L'assurance** 15 mn / 6-2 (comique)
- L'attitude longitude** (156 pages) (Roman - dispo sur Amazon.fr)
- L'auberge du caramel** 90 à 120 mn / 7-5 - 7-4 - 5-4 - 6-4 - 6-3, 5-6... (24 versions) (comique)
- L'entonnoir des mots** (Article à destination des collégiens-lycéens)
- L'ergoteuse** 15 mn / 2-1 - 1-2 (comique)
- Maison à vendre à Loué** 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 (comique)
- Mamie Dinette** 12 mn / 3-2 (comique)
- Massacre en machine à laver** 15 mn / 2 F (ado-adulte) (Saynète comique)
- Mélissa, Julie et le nouveau curé** 110 mn / 4-3 - 3-3 - 4-2 - 5-2 - 5-1 - 6-1 (comique)
- Mon dépanneur TV est bizarre** 90 mn / 3-3 - 4-2 (comique)
- On a retrouvé monsieur Toucan** 15 mn / 6-3 - 5-3 - 4-3 (policier pour ados)
- Olive, le prestidigit'acteur** 20 mn / 3-2 (saynète comique)
- On s'occupe de vous ?** 70 à 80 mn / 3 à 11-3 à 7 (6 sketches comiques à suivre)
- On va la marier** 90 mn / 4-5 - 5-4 - 6-3 - 3-6 (comique sur mai 68)
- Panique au collège** 60 mn / 15 collégiens 9-6 + 1 adulte (comique)
- Passe-moi le tournevis, Cynthia** 110 mn / 7-4 - 6-5 - 6-4 - 5-6 - 4-7 - 8-3 (comique)
- Résidence Alauda** 90 mn / 110 mn / 3-2 - 4-2 (comique)
- Sosie presque parfaite** 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 (comique)
- Tête à trac !** 60 mn / 3-2 (comique pour ados)
- Tiens-toi droit, Totof** 20 mn / 5-2 - 6-2 (comique dérivant)
- Un assureur rassurant** 90 mn / 5-4 - 6-3 (comique)
- Une nouvelle cuisine à ménager** 120 mn / 7-4 - 8-3 - 6-5 (comique)
- Un logiciel pour des revenants** 90 mn / 5-3 (comique dérivant avec costumes)
- Viens voir mon nouvel appart** 45 mn / 2-0 (duo féminin comique)
- Vive le camping** 10 mn / 1-0 ou 0-1 (seul en scène comique)
- Youpiiii** 30 mn / 4-2 (Saynète comique participation du public)

L'ajout d'un rôle F ou H est possible pour chacune des pièces ci-dessus.

Certains textes ne sont disponibles que sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

Autres textes du même auteur
dans la même distribution

4 F – 3 H (ou 5-2, etc.)

téléchargeables directement sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlupecqueurauteur/accueil>

*Le JT des infaux du soir (nouveau mars 2025),
A l'eau de là,
Bureau des réclamations, j'écoute,
Déroutante Sandra,
On a retrouvé M. Toucan,
Tiens-toi droit, Totof,*

D'autres textes avec distribution approuvée peuvent être adaptés sur demande,

LES PERSONNAGES :

Jean Baquet - *Le nouveau curé... Enfin plutôt celui qui rend service au nouveau curé. Son vrai prénom n'est pas Jean. C'est un ami. Il faut dire que ce n'est pas simple puisque lui-même a été prêtre mais a renoncé à sa soutane pour conquérir le cœur de Julie Cadie qui est devenue depuis sa compagne.*

Julie Cadie - *La compagne du faux curé, Jean Baquet, pour être précis. Mais il ne faut rien dire...*

Clotilde Michu – *Habillée très ringard comme une vraie femme de presbytère de l'ancien temps, elle doit dénoter. La bonne du curé en charge de ce presbytère. C'est qu'elle en a lavé du slip sacré comme elle dit. Bien dévouée et prête à ce grand changement de l'arrivée d'un nouveau curé. La pauvre, si elle savait ! Elle se déplace en permanence avec un plumeau court qu'elle a la manie d'utiliser à tout bout de champ (prévoir un plumeau facile d'environ 40 cm à manche de couleur différente pour bien le voir).*

Mlle Mélissa - *La paroissienne assez pieuse, enfin disons plutôt pieuse. Mais voilà qu'elle va s'enticher de ce nouveau curé... Bien entendu elle ne sait rien forcément... Habillée très soft et chic, il est évident qu'elle aime séduire...*

Platremou - *Le chef des travaux de la ville qui est propriétaire du presbytère. Il doit faire une analyse de la situation car lors de la construction, le travail aurait été très bâclé et il doit faire en sorte que le presbytère ne s'écroule pas sur le nouveau curé et donc décider de toutes les mesures appropriées.*

4 – Mélissa, Julie et le nouveau curé

Jardin - *Le maire de la commune. Très, très, ennuyé. L'ancien curé ne disait rien. Le nouveau curé pourrait bien s'apercevoir que le presbytère n'a pas été conçu comme il aurait fallu... Mais voilà que le maire va tomber sous le charme de Julie... Oh là que ça devient compliqué !*

La livreuse – *Tout petit rôle* qui peut soit être joué par l'un des autres acteurs s'il porte un casque ou se cache derrière une capuche ou qui peut même être supprimé à convenance.

Platremou ou Jardin peuvent devenir des rôles féminins pour aller à

4 F – 2 H sans la livreuse **ou 5 F – 2 H** avec La livreuse

5 F – 1 H sans la livreuse **ou 6 F – 1 H** avec La livreuse

3 F – 3 H sans la livreuse **ou 4 F – 3 H** avec La livreuse

Adaptation sur mesure et sur demande

ACTE I

Nous sommes dans la salle à manger du presbytère de Longlieu-lez-Clacquempion dans notre belle campagne française. A l'ouverture du rideau, Clotilde, la bonne du curé de ce presbytère se prépare à accueillir le tout nouveau curé qui va arriver en remplacement de l'ancien qui a fait valoir ses droits au repos après une vie sacerdotale bien remplie...

Clotilde (*Très stressée, alors qu'elle passe le plumeau partout et nulle part en fait*) – Bon ! Pas de panique. Après tout, il n'est peut-être pas si méchant que ça ce nouveau curé. De toute façon, il va bien falloir qu'il s'adapte à mes méthodes, sinon je vais le mettre au pas... (*Puis à elle-même, comme pour calmer son stress*) Ben voyons ma bonne Clotilde, ce n'est pas la peine de stresser comme ça. Ca va bien se passer ! (*Zen*) Une bonne du curé doit savoir garder son sang-froid !

A cet instant, la sonnette retentit. Clotilde semble un peu désarçonnée et on doit pouvoir penser que c'est le nouveau curé qui arrive. Elle s'apprête et se prépare à aller ouvrir la porte. Elle se recoiffe vite fait, retend ses habits, se redresse, etc. Elle s'absente donc de la scène quelques instants.

Mélissa (*Qui entre la première et devient immédiatement curieuse*) – Alors ça y est, le petit nouveau est arrivé ? (*A son tour, elle se recoiffe, se retend les habits, se redresse, comme si elle allait devoir « plaire ».*)

Clotilde (*Calmant le jeu*) – Comme vous y allez Mélissa ! Allons, allons, allons... Ce n'est pas le bon dieu en personne qui arrive...

Mélissa (*Toute enjouée*) – Mais je veux tout simplement lui souhaiter la bienvenue ! Ce n'est peut-être pas le bon dieu, mais c'est son messenger... Que diable !

Clotilde – Laissez le diable tranquille. Prière de le laisser dehors celui-là ! Que d'empressement ! Je vous trouve bien hâtive Mélissa ! On ne va pas m'en faire un défroqué avant même qu'il débarque !

Mélissa (*Qui ne connaît pas le sens du terme défroqué*) – Pourquoi voulez-vous que je défroque monsieur le nouveau curé. Enfin ! Clotilde, un peu de tenue tout de même !

Clotilde – Ah ! Je vois que vous ne savez pas ce que c'est qu'un curé défroqué !

Mélissa (*Qui se met à avoir des sueurs froides*) – Je pense que vous allez devoir passer à confesse Clotilde. Ne me dites pas que vous défroquiez monsieur l'ancien curé ? La honte.

Clotilde – Vous vous égarez Mélissa... Je peux en placer une...

Mélissa – Une ou deux... Vous savez, on ne joue pas avec ces choses-là. Je suis choquée. Vous me mettez les boules Clotilde... (*Se ravisant*) Enfin si je peux dire. Ce n'est peut-être pas le meilleur mot...

Clotilde – Arrêtez de vous focaliser sur le froc du curé. Ce n'est pas son froc qui m'intéresse...

Mélissa – Mais vous allez arrêter enfin avec vos cochonneries...

Clotilde (*Qui se fâche et s'énerve*) – Stop maintenant ! Ce n'est pas de ma faute si vous ne connaissez pas votre vocabulaire de français quand même.

Mélissa – Eh bien ! Pauvre curé, j'espère qu'il porte des sous-vêtements sous sa soutane...

Clotilde (*Qui parle soudain beaucoup plus fort*) – Un défroqué chez les religieux, c'est un religieux qui ne suit pas bien les préceptes de l'Eglise. Qui s'éloigne de la doctrine, par exemple quand on le soumet aux tentations... C'est clair dans votre petite tête maintenant ?

Mélissa (*Subitement gênée et qui ne sait plus où se mettre*) – Ah ! Ce n'est pas un curé qui...

Clotilde – Non, ce n'est pas un curé qui... comme vous dites. Ou comme vous espérez, peut-être ! Vous aviez imaginé quoi avec l'ancien curé ? Hein !

Mélissa (*Qui rattrape comme elle peut la conversation et trop heureuse de trouver un tout nouveau curé*) – Ah madame Clotilde, certes monsieur le curé d'avant était très gentil, mais il était bien fatigué. Alors un peu de jeunesse ne peut pas nuire n'est-ce pas !

Clotilde (*Inquiète*) – C'est que l'ancien était calme. (*Soucieuse*) J'espère que le nouveau ne va pas tout bousculer. C'est que j'ai mes habitudes moi ! (*Passant le plumeau sur Mélissa*) Manquerait plus qu'il nous foute le bordel ici !

Mélissa – J'ai lu dans le journal que ce nouveau curé est également passionné de musique. Ca tombe bien non !

Clotilde (*Sèche et brandissant haut son plumeau*) – Je ne sais pas. D'ailleurs, il faut que je m'occupe de dépoussiérer son engin au curé...

Mélissa (*Surprise par la réflexion*) – Son engin ? Lequel ? Vous venez de me dire que.... (*Puis comprenant soudainement qu'elle parle de l'électrophone*) Ah ! Oui ! OK.

Alors que Clotilde adopte une attitude de concentration et se calme, elle attrape le très vieux tourne-disque de l'ancien curé qu'elle manipule avec une extrême précaution. Malheureusement, elle va trébucher et faire tomber par terre l'appareil.

Clotilde (*Précautionneusement*) – J'ai intérêt à faire gaffe. Si l'ancien curé, me voyait manipuler « SON » électrophone, il hurlerait encore de peur que je le lui casse... C'est que ce n'était pas rien (*moqueuse*) « SON » électrophone à monsieur l'curé. Mais il est quand même bien aimable de l'avoir laissé en héritage au nouveau curé ce très vieil engin sur lequel il écoutait toute sa musique classique. (*Puis trébuchant et laissant tomber l'engin*) Oh ! Nom de dieu ! Manquait plus que ça !

Mélissa (*Outrée par les gros mots de Clotilde*) – Ben alors Clotilde ! Ca alors !

Clotilde (*Etonnée*) – C'est la saleté et la poussière de l'engin qui vous choque ?

Mélissa (*Choquée*) – Mais non voyons, ce sont vos gros mots !

Panique générale pour Clotilde qui se sent comme foudroyée par cet événement totalement inattendu. Le tourne-disque est par terre et lorsqu'elle le secoue, on entend bien que quelque chose est cassé à l'intérieur. Tout un jeu de scène doit se faire sur le fait qu'elle ouvre l'appareil, constate que le bras de lecture est arraché et que forcément plus rien ne va...

Clotilde (*Désemparée*) – Si ça se trouve et avec de la chance, ce nouveau curé n'aime pas la musique classique... (*Se grattant la tête*) Ca m'arrangerait bien... (*Perdue et ne sachant plus quoi faire*) Je vais mettre du scotch ! Personne n'y verra que du feu...

Mélissa (*Qui appuie là où ça fait mal*) – Dans le journal, ils disent que le nouveau curé est un peu mélomane ! Pourvu qu'il aime le hard rock !

Clotilde (*Se ressaisissant. Elle tapote mais ne nettoie pas le tourne-disque*) – Hé bien me voilà fraîche maintenant... Bon ! Pas de panique. Il y a une solution à tout. Je vais emmener cet engin de malheur dans ma réserve, comme ça personne ne s'apercevra de rien. Je vais bricoler moi-même une réparation discrètement.

Clotilde part avec l'engin, non sans difficulté, et surtout après avoir posé délicatement son plumeau sur l'électrophone.

Mélissa (*Restée seule et déçue*) – Moi qui croyais que le nouveau curé était arrivé. Je voulais voir sa tête. Il n'a pas l'air mal sur la photo du journal. Mais pas facile de se faire une vraie idée car la photo est un peu trop noire. On ne distingue pas trop bien son visage !

Mélissa se met alors à fouiller dans son sac et sort un portable qu'elle consulte. Elle doit lire plusieurs SMS qui lui seraient arrivés.

Mélissa (*Penchée sur son portable*) – Alors c'est quoi tout ça.... Humm... ouais, (*Dire plusieurs onomatopées jusqu'au retour de Clotilde qui ne doit pas s'être absentée trop longtemps.*

Clotilde (*De retour et énervée de voir Mélissa au téléphone*) – Je ne sais pas ce que vous trouvez de bien à ces jouets. Franchement, je ne comprends pas que les femmes de maintenant passent autant de temps devant leur téléphone portable... (*Sûre d'elle*) Sans compter que les piles, ça

doit y aller... (*S'énervant*) Ça doit coûter un pognon de dingues en piles à la fin du mois ! Et ça se dit écolo... Foutaises !

Mélissa (*Toute étonnée de la réflexion de Clotilde*) – Ah ! Vous n'avez pas de téléphone portable vous ?

Clotilde – Pourquoi faire ? J'ai mon plumeau qui m'occupe à temps plein. Y'a le téléphone à la maison, hein. (*Expliquant calmement tout en faisant des gestes de positionnement*) Mon mari l'a posé sur une petite étagère qu'il a fabriquée exprès. Dommage qu'il ait mis l'étagère un peu trop haut (*En même temps sautiller pour montrer que son téléphone est trop haut à la maison et que du coup elle ne peut pas s'en servir*).

Mélissa (*Qui sourit*) – Ah oui ! En fait, il faudrait juste que vous soyez un peu plus grande quoi ! Ben faut manger de la soupe ma grande...

Clotilde (*Vexée*) – Je ne suis pas naine non plus. (*Sautant*) Regardez, quand je saute, je peux faire plein de choses... (*Elle saute pour nettoyer un haut de meuble. Exagérer*)

Mélissa (*Curieuse*) – Il est beaucoup cassé l'électrophone ?

Clotilde (*Qui ne veut pas avouer*) – Il n'a quasiment rien. C'est juste le bras qui s'est tordu en deux et s'est barré de sur son socle ! Encore un truc fabriqué en Chine tiens.

Mélissa (*Moqueuse*) – Ce n'est pas un peu embêtant si le bras ne fonctionne pas bien !

Clotilde (*Se rassurant elle-même*) – Ne vous inquiétez pas, j'ai de la bonne super glue. Une fois qu'il sera recollé sur son socle, je peux vous dire qu'il ne bougera plus jamais... C'est une colle qui justement m'a coûté un bras. Ça tombe bien !

Mélissa – Ah ! Bien. Si vous le dites. (*Insistant à nouveau*) Je pensais que le curé serait déjà arrivé !

Clotilde – On peut dire que vous êtes pressée de le voir ce nouveau curé vous ! C'est la deuxième fois que vous me dites ça en moins de cinq minutes. Mais il va falloir lui lâcher les baskets au cureton. Surtout si c'est un jeunot !

Mélissa (*Gênée par la réponse de Clotilde*) – Je passais juste dans les parages et je me suis dit que...

Clotilde – Allons, allons, mademoiselle Mélissa... (*Mettant son doigt sous son œil pour montrer qu'elle n'est pas dupe*) A d'autres... Il est pas mal ce nouveau curé si l'on en croit l'article dans le journal... Je sens que les minettes ne vont pas tarder à roucouler dans les parages... (*Puis sèche*) Mais Clotilde va calmer tout ça. Je ne vais pas laisser le presbytère devenir une boîte de nuit... Non, non, non. Ici, c'est un lieu propre. Pas un lupanar !

Mélissa (*Ennuyée et courroucée*) – Mais qu'est-ce que vous allez imaginer !

Clotilde (*Se ressaisissant*) – Bon ! Ce n'est pas tout ça, mais moi j'ai un électrophone à réparer...

Mélissa (*Trouvant un prétexte pour rester dans la place*) – Allez le chercher, je vais vous aider à le réparer... (*Dédaigneuse*) votre tas de boue !

Clotilde (*Perdue*) – Vous voulez que je le ramène ici ?

Mélissa – Hé bien oui ! A deux on est plus fortes...

Clotilde – Mais je viens juste de m'emmerder à l'emmenner dans la réserve...

Mélissa – Tant pis pour vous. D'abord votre réserve fait 5 m², on ne va pas aller étouffer là-bas alors qu'il y a de la place ici... Et puis vous êtes costaude !

Clotilde (*Ecarquillant les yeux comme si elle commettait un pécher*) – Sur la table de la salle à manger ?

Mélissa (*Secouant un petit peu Clotilde*) – Allez, bougez-vous mollasson !

Clotilde (*Qui se décide à ramener l'engin*) – Bon ! Ben quand faut y aller, faut y aller !

Clotilde sort de scène et laisse Mélissa seule qui va de nouveau consulter sa messagerie. Retour de Clotilde qui tient du mieux qu'elle le peut l'électrophone, mais à vrai dire sans ménagement. On doit bien voir que ça l'enquiquine ce truc !

Clotilde (*Moqueuse*) – Encore coulée au téléphone. Je ne sais pas ce que vous regardez sur votre mini télévision, mais c'est assez étrange. Un truc pour les impies encore. (*Elle en profite pour passer un coup de plumeau sur le téléphone de Mélissa*) Faites gaffe aux piles...

Mélissa - Vous allez acheter une télé ? Mettez Canal +, vous verrez, il y a des émissions sympas parfois. Vous disiez quoi au juste, mémère ?

Clotilde (*Dépitée*) – Non, rien ! (*Puis au public*) Si tu savais ce qu'elle te dit mémère !

Mélissa – C'est vrai qu'il y en a qui ne savent pas arrêter une conversation téléphonique...

Clotilde – Ca, c'est le moins qu'on puisse dire ! Bon. Faut que je retrouve mon tube de super glue qui vaut de l'or !

A cet instant, et sans que la sonnette ait retenti, entre une femme (cela peut être n'importe quel acteur déguisé) une livreuse qui porte plusieurs cartons sur lesquels on voit très nettement marqué « Carton de 100 plumeaux » sur une grosse étiquette blanche. Elle passe devant Clotilde et Mélissa en leur coupant la parole, traversant la pièce devant eux puis allant finalement dans le couloir.

Livreuse (*A Clotilde et Mélissa*) – Ne vous dérangez pas pour moi, j'ai l'habitude. Je viens tous les mois ici. C'est madame Clotilde qui m'a dit de faire comme chez moi quand je venais... Allez, aurevoir. (*A Clotilde*) Je vais déposer ça comme d'habitude dans la réserve, hein mémère ?... (*Elle repart comme elle est venue, ayant bien eu le temps d'exposer ses cartons pour que le public lise les étiquettes.*)

Clotilde – Ben oui mon grand, fais comme d'habitude. C'est que j'en use des plumeaux moi. Ça n'a pas l'air, mais c'est grand ici. Je disais quoi moi ? Ah oui, mon tube de super glue...

Clotilde se met en quête de fouiller dans plusieurs endroits pour trouver son fameux tube de super glue.

Mélissa (*Intriguée*) – Si vous collez le bras de lecture de l'électrophone, il va y avoir un gros problème. On ne pourra plus s'en servir !

Clotilde (*Sûre d'elle*) – Ben oui ! (*Après un court instant et sèchement*) Et alors ?

Mélissa (*Larguée*) – Bennnnn !

Clotilde – On ne lui dira pas qu'il est collé tiens... On va le laisser se démerder tout seul. Il est grand. Déjà qu'il va falloir que je lui lave ses culottes...

Mélissa – Mais il n'est pas obligé d'être con non plus ! Et puis vous n'allez pas tout le temps nous parler des défroqués, c'est bon. Vous êtes culottée vous !

Clotilde (*Roublarde*) – On va l'emberlificoter et on lui dira que ça faisait très longtemps que le père curé ne s'en servait plus. Qu'il doit être rouillé...

Mélissa (*Perdue*) – Rouillé, l'ancien père curé ?

Clotilde – Mais non, pas l'ancien père curé, mais l'électrophone ! Pfff ! Ca ne vole pas haut chez vous.

Mélissa (*Réalisant*) – Ah oui, d'accord. Je ne comprenais pas !

Clotilde (*Plutôt hautaine sur ce coup*) – C'est pourtant pas bien compliqué à comprendre. Ah tiens, voilà mon tube de colle. (*S'éclatant littéralement, presque chantant et dansant*) – Tin tin tin tin, ça va coller nom d'une pipe à petit plumeau !

Mélissa (*Eberluée*) – Vous êtes en train de péter les plombs là ? Vous avez le bénitier qui manque d'eau de cervelle...

Clotilde (*Semblant soudain presque soulagée, se libérant*) – Mais non ! On ne va pas passer sa vie à pleurer non plus. Le métier est assez dur comme ça ! (*Sévère et sèche*) Parce que vous ne vous imaginez pas tout du métier. Faut savoir que du « slip sacré », j'en ai lavé hein. Faut avoir la foi pour faire ça, je vous le dis ! Nom de dieu !

Mélissa (*Qui se retrouve toute ahurie devant le franc-parler de Clotilde*) – On n'y pense pas toujours, mais c'est vrai que bonne du curé, ça sait faire plein de choses... Elle ne travaille pas que du plumeau. (*Eclatant de rire à son tour*) Nom d'une petite poussière à plumeau !

Clotilde – Ce n'est pas que ça « SAIT » faire plein de choses mais que ça « DOIT » faire plein de choses...

Mélissa – Ah oui ! Je vois.

Clotilde (*Presque mystérieuse*) – Et je ne vous dis pas tout...

Mélissa (*Désignant l'électrophone*) – Il n'est quand même pas en forme ce truc ! C'est une relique.

Clotilde (*Dédaigneuse*) – Y'aurait eu que moi que j'aurais balancé ce vieux truc à la benne depuis longtemps !

Mélissa (*Abasourdie*) – Si monsieur le curé vous entendait ?

Clotilde (*Franche*) – Le vieux curé ? Il est bien où il est dans sa maison de retraite. Tant pis s'il ne bouge plus. Il prendra la poussière mais comme ce n'est plus moi qui...

Mélissa (*Surprise*) – Mais vous n'avez pas de regret à parler comme ça ?

Clotilde (*Qui se lâche*) – C'est à cause de vous. Vous me dites « s'il m'entendait ». (*Se tournant franchement vers Mélissa et se posant*) Ben je vous rassure, ça ne risque pas...

Mélissa (*Etonnée*) – Je ne vous comprends pas bien !

Clotilde (*Tout de go*) – Il n'y a aucun risque qu'il m'entende je vous dis puisqu'il était sourd ce con !

Mélissa (*Ahurie*) – Comment vous parlez de l'ancien père-curé vous !

Clotilde (*Comme soulagée*) – On voit que ce n'est pas vous qui vous êtes farcie « Les quatre saisons de Vivaldi » à longueur de journée ! Il nous mettait l'hiver en été et l'automne au printemps cet idiot... Tout pour déprimer !

Mélissa (*Perdue*) – Il n'écoutait pas que ça quand même ?

Clotilde (*Dépitée*) – Ben non ! Ça c'est quand ça allait bien...

Mélissa – Et quand ça allait mal ?

Clotilde (*A faire avec les mouvements appropriés de danse et si possible avec le fameux pas Jackson*) – On avait droit à « Beat it » (*Prononcer Battite*) de Michel Jacqueson (*Attention à la prononciation de Michel Jacqueson*).

Mélissa (*Très intriguée*) – C'était peut-être un message subliminal !

Clotilde (*Perdue et énervée de ne pas comprendre*) – Submimi quoi ?

Mélissa – « Beat it » et pas Battite, en anglais, to beat, ça veut dire bats-toi, mais dans la chanson de Mickaël Jackson (*avec la bonne prononciation*), Beat-it ça voulait dire « Casse-toi ! »

Clotilde (*Surprise mais sûre d'elle*) – Ah non, monsieur l'ancien curé ne faisait jamais de politique...

Mélissa (*Qui ne comprend pas la remarque*) – Je ne vous parle pas de politique...

Clotilde (*A nouveau sûre d'elle*) – Ben si, vous venez de me dire que « Beat it » ça veut dire « casse-toi pov'con... » !

Mélissa – Ah non, je n'ai pas dit ça du tout... Et puis d'abord, on ne dit pas Michel Jacqueson mais Mickaël Jackson... (*Dans un anglais très correct*).

Clotilde – Vous savez, moi, je n'ai pas été beaucoup à l'école, alors je ne connais pas bien la prononciation de l'allemand ! (*Qui prend son tube de colle et on doit voir qu'elle n'y va pas de main morte en appuyant sur le tube*) – Tiens ! Allez hop, si avec ça il nous emmerde encore ce bras tordu de...

Mélissa (*Coupant net avant un nouveau gros mot*) – Stop ! Ça fait beaucoup de gros mots pour aujourd'hui vous ne trouvez pas...

Clotilde – Beaucoup de quoi ?

Machinalement Mélissa consulte sa montre et s'aperçoit qu'elle doit partir précipitamment.

Mélissa – Oh mince ! Je n'avais pas vu l'heure. Je suis complètement en retard pour mon rendez-vous. C'est une catastrophe. Je dois partir de toute urgence.... Je vais revenir plus tard...

Clotilde (*Détachée*) – Ben forcément, à vouloir reluquer à tout prix le nouveau curé, on en finit par oublier l'essentiel... (*Elle suit Mélissa en tentant de lui dépoussiérer le dos mais sans y arriver.*)

A peine Clotilde a-t-elle fini de prononcer ces mots que Mélissa est déjà en train de sortir de la pièce, laissant Clotilde un peu coite.

Mélissa – A plus !

Clotilde – Donc si j’ai bien compris, faut que je me débrouille toute seule ! Allez, maintenant la colle doit tenir. Je vais retourner une fois encore ranger cette saloperie dans ma réserve... J’ai vraiment l’impression de travailler pour rien !

Voilà Clotilde qui repart avec l’engin sous le bras. Elle disparaît de la scène alors qu’au même moment on entend la sonnette qui retentit. On entend alors Clotilde en voix off qui s’énerve toute seule.

Clotilde (*En voix off*) – Ho ! Une seconde, ce n’est pas marqué portière !

Quelques instants plus tard, retour de Clotilde suivie immédiatement par Monsieur Jardin.

Clotilde (*Penaude et jetant vite fait son plumeau plus loin pour ne pas être vue par le maire avec l’objet*) – Ben entrez donc monsieur le maire ! Si je m’attendais à votre visite...

Jardin – Bonjour Clotilde. Oui, je sais, je vous surprends, mais je voulais saluer le nouveau curé et comme je passais dans le coin !

Clotilde – Ah monsieur Jardin, vous êtes toujours prêt à accueillir le mieux possible vos administrés hein ! Vous les aimez bien vos sinistrés hein !

Jardin – C’est normal, c’est normal. C’est aussi ça le rôle d’un maire !

A ce moment, entrant sans frapper et venant couper une nouvelle fois la parole à tout le monde, La livreuse débarque avec un autre carton. Mais sur le carton, l’étiquette d’identification est d’une couleur différente et il est marqué « Plum’o » au lieu de plumeau, toujours pour que le public voit bien l’étiquette.

Livreuse – Que personne ne bouge, je me démerde toute seule. J’avais oublié un carton. (*A Clotilde*) Dites donc mémère, ça plumeaute chez vous depuis le mois dernier. Un carton de plus. Hé ben mazette... Je ne voudrais pas être une poussière ici. Bon, ne vous inquiétez pas, je ne dirai rien à personne. Je le mets aussi dans la réserve et je me casse. (*Repartant avec son carton vers la réserve tout en souriant*) Salut la compagnie. (*Il part sans autre forme de politesse.*)

Clotilde – Je sais qu’il a l’habitude, mais tout de même. Je trouve qu’il prend ses aises.

Jardin – Il semble bien vous connaître. Donc je venais voir le nouveau...

Clotilde (*Qui coupe la parole*) – Oui, j’avais compris, mais faudra repasser monsieur le maire parce que notre nouveau curé n’est pas encore arrivé... Pourtant il est déjà très demandé. Ça promet !

Jardin (*Qui fait semblant de profiter de l’occasion*) – Dites donc, puisque je suis là, ce serait peut-être bien que je jette un coup d’œil à la qualité du bâti intérieur du presbytère ?

Clotilde (*Moqueuse*) – Ah ! Pourquoi donc ? Il ne va pas s’écrouler vous savez ! (*Se reprenant*) Je parle du presbytère, pas du curé bien sûr !

Jardin – Vous ne pouvez pas savoir Clotilde, mais en fait, c’est la mairie qui est responsable de tous les bâtiments du culte de la ville...

Clotilde (*Qui s’étonne*) – Ah ben ça alors ! Non, effectivement, je ne pouvais deviner !

Jardin (*Très menteur*) – C’est une belle charge pour notre commune. Et c’est pour ça que nous attachons un grand intérêt à ce que tout soit entretenu correctement...

Clotilde (*Opportuniste*) – Ah mais vous savez, j’entretiens. Vous ne trouverez pas une poussière ici. (*Profitant de l’occasion*) Et c’est la mairie qui pourrait me remplacer la machine à laver ? Je ne sais pas ce qu’elle a, mais depuis huit jours, elle rote...

Jardin (*Dubitatif*) – Elle rote ?

Clotilde – Ben oui, elle rote ! A chaque fois qu’elle passe la demi-heure de boulot, elle se met à (*Insister sur le mot*) couiner comme je ne vous dis pas. Pour couiner, ça couine grave, quoi !

Jardin (*Qui s’appuie sur un mur et constate qu’il bouge*) – Ma pauvre Clotilde, ça fait combien de temps que vous exercez votre bienveillance dans ce presbytère ? (*Surpris*) Oh là, ça bouge çà ?

Clotilde (*Se concentrant avant de répondre*) – Hé ben c’est très facile : ça va faire juste quatorze ans. Comme le presbytère...

Jardin (*Faussement étonné*) – Comment ça, comme le presbytère ?

Clotilde – Ben oui, j'ai commencé mon activité le jour de l'inauguration de ce tout nouveau presbytère.

Jardin – Déjà 14 ans ! Comme le temps passe. Ça fait très vieux tout ça !

Clotilde (*Vexée et répliquant tu tac au tac et envoyant une petite gifle pas trop violente à Jardin*) – Merci. Vous vous êtes regardé dans une glace vous ! J'ai moins de rides que vous !

Jardin (*Sidéré mais bon prince*) – Mais je ne disais pas ça pour vous Clotilde !

Clotilde (*Très irritée et s'énervant*) – Hé ben ça tombe mal ! Parce que je l'ai pris pour moi !

Jardin (*Pas très rassuré*) – Voyez-vous, il y a quelques instants je me suis appuyé sur ce mur et j'ai vu qu'il était branlant ! Ce n'est pas normal...

Clotilde (*Toujours énervée et se vengeant*) – Ben y'a pas que lui qui est branleur ! Si vous saviez.

Jardin (*Choqué*) – Oh ! Clotilde !

Clotilde – Oui ! Ben moi je dis ce que je pense... Et si ça ne vous plaît pas, c'est pareil quand même. Paf !

Jardin (*Ferme*) – Alors arrêtez de penser. Surtout si c'est pour dire des imbécillités.

Clotilde – Quant à votre mur, c'est normal qu'il soit tout « mou »...

Jardin (*Qui fait à nouveau bouger le mur*) – Vous trouvez ça normal vous ? Un mur « mou ». Mou, pour une cloison, ça ne veut rien dire... Expliquez-vous Clotilde, qu'on en finisse !

Clotilde – C'est normal parce que (*Insistant lourdement et appuyant ses mots*) c'est un mur porteur !

Jardin (*Soudainement effrayé*) – Quoi ! Un mur mu (*Mour mu*) porteur qui se détache ! (*Terrorisé*) Mais c'est une catastrophe ! Au semour !

Clotilde (*Très cool et très moqueuse*) – Tu parles s'il y'a de quoi avoir peur... (*Elle secoue le mur un peu plus durement que Jardin*) Ca branle sec. Ben oui, ça branle et alors ? Le mou tarde à tomber, c'est tout.

Jardin (*Prenant peur*) – Mais un mur porteur qui s'écroule et toute la maison tombe avec !

Clotilde (*Très terre à terre*) – Ca pour porter, il porte. (*Exagérant*) Il a bien trop exagéré monsieur l'ancien curé...

Jardin (*Complètement largué*) – Ben je ne comprends plus rien... Il ne nous a jamais prévenu mu (*prévenu mu*), euh prévenu nous !

Clotilde (*Très ironique envers Jardin*) – Allez donc faire un tour dans la pièce qui est juste derrière ce mur et vous allez comprendre. (*Puis au public*) Et ça se dit maire ça... Pfff ! Hé bien si c'est ça, moi aussi je peux devenir maire à toute vitesse ! Je ne suis pas prête à lui filer mon plumeau, moi à ce mollasson qui panique à tout va.

Jardin (*Effrayé*) – Qu'y a-t-il donc derrière ce mur ?

Clotilde – Monsieur l'ancien curé avait accroché au mur tous les petits tableaux qu'il collectionnait.

Jardin – Ah bon !

Clotilde – Oui. (*Insistant fort*) Et je peux vous dire que c'est du lourd...

Jardin (*Perdu*) – C'est-à-dire ?

Clotilde – Plein de représentations de statuette. Toutes sculptées dans le plomb... Et le plomb c'est lourd. Il en avait tellement mis qu'un jour le haut du mur s'est décroché du plafond... Je peux vous dire que ça a fait crac, crac ce jour-là !

Jardin (*Sidéré*) – Ah oui, quand même !

Clotilde (*Eclatant de rire*) – Maintenant on peut dire que le mur a du plomb dans l'aile ! Je vous raconte pas le boulot que j'ai à plumeauter tout ça ! La poussière... Ah nom d'une pipe, la poussière que ça ramasse ces trucs-là !

Jardin (*Perturbé et perplexe*) – Je sais que le plomb c'est lourd. Mais tout de même, quelque chose m'échappe. Il faudrait que je reprenne tous les plans de construction...

Clotilde – Le plomb a une masse volumétrique 11,3 fois supérieure à celle de l'eau... Vous ne saviez pas hein ? Pourtant ça coule de source...

Jardin – Ah non, je ne connaissais pas cette chose mathématique.

Clotilde (*Qui en rajoute*) – Tu parles, ce n'est pas parce qu'il y a un mur qui faiblit que tout va s'écrouler. (*Surenchérissant*) Non ! Il y a bien pire que ça !

Jardin (*Ahuri et qui commence à se faire de l'inquiétude*) – Oh là, là, là, là, je ne la sens pas la suite, là !

Clotilde (*Les bras et les mains sur les hanches*) – Hé ben dites donc ! Qu'est-ce que vous êtes peureux vous pour un maire ! Vous ne serez jamais un mercenaire vous, plutôt un merlan quoi !

Jardin (*Diminué*) – Nous ne sommes pas en Bourgogne et ne me prenez donc pas pour un mercurey en ce lieu... Non, je ne suis pas peureux. En revanche, je suis normalement inquiet pour la survie de mes administrés et le curé en fait partie...

Clotilde (*Perdue*) – Comment ça inquiet pour la survie ? Il est en danger de mort le nouveau pasteur ? Sinon on va le vacciner... (*Voyant que Jardin ne comprend pas*) Pasteur, vaccin, oh, faut décanter mon vieux...

Jardin (*Qui se rend compte qu'il a commis une erreur de langage essaie de rattraper le coup*) – Non ! Enfin je veux dire que... Bon... C'est en fait parce que...

Clotilde (*Très sèche et autoritaire*) – Vous ne pourriez pas être plus clair ? Parce que vos explications, là, c'est très chiant à comprendre...

Jardin (*Se mettant à paniquer*) – Je vais envoyer un message très urgent à l'architecte qui a conçu ce presbytère afin qu'il m'amène les plans...

Clotilde – C'est ça ! Pendant ce temps-là, moi je vais aller ressayer de remettre en route la cafetière parce qu'il n'y a plus de café dans cette baraque... Forcément avec du matos de 14 ans d'âge... Ce n'est pas comme votre mercurey de Bourgogne, ça vieillit pas aussi bien. On ne peut pas tout avoir non plus... Ah bon dieu de bon dieu que ça me casse les... ..pieds

Clotilde part mais fait subitement marche arrière pour récupérer son plumeau. Alors que Clotilde quitte la scène momentanément, Jardin en profite pour composer un numéro sur son portable et entame une conversation très courte et solo...

Jardin – Alors ! Tu as fait quoi comme construction sur ce presbytère... C'est une vraie merde. Ce presbytère branle de partout...

A cet instant précis, retour de Clotilde tandis que Jardin raccroche précipitamment.

Clotilde (*Soucieuse de voir Jardin très pâle. Elle n'a plus le plumeau*) – Je n'aime pas votre soudain air niais.

Jardin (*Surpris et très mou*) – Ah !

Clotilde (*Levant le petit doigt vers le ciel*) – Mon petit doigt me dit que vous me cachez quelque chose...

Jardin (*Essayant d'être rassurant*) – Voyons Clotilde ! Pas de ça entre nous !

Clotilde (*Sèche*) – Je croyais que vous étiez juste de passage ! (*Cassante*) Vous vous foutez de ma goule ?

Jardin – Oui. Tout à fait.

Clotilde (*Irritée*) – Comment ça vous vous foutez de ma goule et en plus vous me l'avouez ?

Jardin – Mais non, je vous disais que oui, effectivement, je me rendais à la salle des fêtes...

Clotilde (*Menaçant de balancer une claque, main tendue vers Jardin*) – Heureusement pour vous, parce que si vous n'en avez jamais pris une deuxième, moi je sais faire...

Jardin – Je ne me permettrais pas...

Clotilde – Au fait, c'est le même architexte (*Attention, archiTEXTE*) que celui qui a fait le presbytère qui est à l'origine de la salle des fêtes ?

Jardin (*Etonné*) – Pourquoi cette question ?

Clotilde (*D'un air très soupçonneux*) – Non. Rien. Comme ça !

Jardin (*Qui tente de radoucir la tension*) – Vous vous êtes levée du pied gauche Clotilde ?

Clotilde – Non. Mais c'est quand même du pied gauche que je vais partir deux minutes pour aller faire un petit pipi ! Ne bougez pas d'ici, pendant ce temps-là. Je reviens. (*Sèche*) Compris ?

Clotilde part subitement à la plus grande surprise de Jardin.

Jardin – Ah ben ça alors ! On ne me l'avait jamais faite celle-là !

Jardin en profite pour mettre à jour ses messages et faire la suppression vocale de certains messages comme « oui, supprimer ». La scène peut durer sans problème quelques secondes.

Jardin (*Qui supprime ses messages audios*) – Supprimer... Oui., etc.

La sonnette retentit. C'est alors que Clotilde revient et s'énerve contre Jardin.

Clotilde – Ben alors ! Faut que je sois partout. Même pas le temps de remettre ma culotte comme il faut. Vous ne pourriez pas vous bouger un peu le derrière et m'aider ?

Jardin (*Surpris*) – Ben c'est-à-dire que...

Clotilde (*Très râleuse. Elle quitte la scène pour aller ouvrir la porte d'entrée alors que la sonnette vient de retentir pour la troisième fois*) – Oh, stop, on n'est pas aux pièces là. Y'a pas le feu au lac non plus !

Jardin (*Resté un instant seul et au public en secouant la main*) – Oh bon sang de bonsoir, elle ne doit pas être commode tous les jours la bonne du curé. (*Puis après quelques instants, sûr de lui*) Ils ont quand même beaucoup de mérite les curés de maintenant !

Monsieur Platremou (*Qui entre en premier, l'air un peu désabusé, pas très nerveux*) – Bonjour monsieur le maire de...

Jardin (*Etonné de voir Platremou et fâché de son bonjour mal fait*) – Bonjour ! Précisez, sinon ça fait bizarre votre bonjour. On ne dit pas « bonjour monsieur le maire de... ». Mais « bonjour monsieur le maire de Longlieu-lez-Clacquempion...en une seul fois ». Pas la peine de préciser que c'est dans le département de l'Orne, tout le monde s'en fout. Il y en a même qui ont eu le culot de dire que l'Orne c'est le trou du cul du monde... Faut quand même oser dire ça, surtout de la part d'un élu et ancien sinistre de Kersozy !

Clotilde (*S'expliquant et pointant mal poliment du doigt Platremou*) – Ce monsieur dit qu'il vient de la part d'un certain Pierrot pour vous voir !

Platremou (*Tout surpris et mollement*) – Oui ! Je viens d'avoir un appel hyper très urgent de votre ami l'architecte Pierrot. Il m'a donné l'ordre de venir vous voir en urgence au presbytère suite à un message que vous venez de lui envoyer. Comme j'étais justement dans le coin !

Jardin (*Etonné*) – En quel honneur ?

Clotilde (*Se mêlant à la conversation*) – En quel honneur, il était dans le coin ? Je ne sais pas. Il ne l'a pas dit le monsieur ! (*Puis à Platremou*) Arrêtez de bouger comme ça, vous êtes plein de poussière et vous allez en mettre partout...

Platremou (*Se figeant de peur*) – Vous vous souvenez peut-être un peu de moi. Je suis le responsable du chantier qui avait construit ce presbytère...

Jardin (*Tapant d'un revers d'une main dans le creux de l'autre main*) – Ah oui ! Effectivement.

Clotilde – Dites donc, si vous parlez gros œuvre, je peux vous laisser un peu, parce que moi faut que je prépare la soupe pour ce soir. (*Se parlant à elle-même*) J'espère que le nouveau curé aime la soupe, parce que j'ai encore douze citrouilles à lui refourguer dans son assiette. Et il faut aussi que j'aille chez l'épicier du coin. J'ai plus de sel...

Sortie de Clotilde.

Jardin (*Accusateur et pointant du doigt*) – Alors c'est vous qui avait construit ce presbytère ?

Platremou (*En contre-attaque*) – Oui. Mais d'après les plans de monsieur Pierrot bien sûr !

Jardin (*Très sec*) – Sur ses bons plans ou sur ses ordres ?

Platremou – Les deux en fait ! Il économisait sur chaque grain de sable qui servait à faire le ciment !

Jardin (*Se mettant à secouer le mur qui est branlant*) – Ca pour économiser, il a économisé...

Platremou (*A peine étonné*) – Ah oui dis donc ! Ça bouge. (*Complètement détaché de la situation.*) Je ne suis pas certain que ce soit normal si ça bouge...

Jardin – C'est quoi déjà votre nom. Je ne m'en souviens plus !

Platremou – Mon nom ? Platremou... (*Après un court instant, appuyant*) En un seul mot !

Jardin – Ah ben tout commence bien. Quelle idée. Remarquez, vous vous seriez appelé Fissure en un seul mot que ça n'aurait sans doute pas changé grand-chose !

Platremou (*Largué et qui n'a pas compris*) – Pourquoi voudriez-vous que je m'appelle Fissure ? Je ne comprends pas !

Jardin – Non je disais ça comme ça. Presque pour blaguer. Platremou, c'est quand même vachement facile à retenir...

Platremou – Mon nom vient des régions d'extraction du gypse. La plus grande mine est américaine... De New-York... Tandis que Fissure, je ne vois pas l'origine de ce nom ?

Jardin – Une idée saugrenue qui me passait par la tête... (*Puis dépité*) Pauvre curé ! Mourir si jeune (*Mimant la catastrophe annoncée*) Ecrasé dans son propre presbytère. (*Au public*) Ca va faire le buz sur la toile une connerie pareille... D'un autre côté, ça fera connaître la commune de Longlieu-lez-Clacquempion. Au final, ça pourrait être une bonne pub !

Platremou – De quoi vous parlez ? Je ne comprends rien du tout...

Jardin (*Désespéré*) – Ca ne m'étonne pas ! (*Se faisant un cinéma face au public*) J'imagine les gros titres de la presse locale : « Assis dans son siège Baquet meurt réduits en bouillie, écrasé par la charpente de la maison de dieu »... C'est d'autant plus con que Joseph était charpentier si je ne m'abuse... Ça ne fait pas trop sérieux !

Platremou (*Miteux et complètement à côté de la plaque et de surcroît toujours aussi mou*) – Vous savez, moi je suis juste chef de chantier. J'applique les plans...

Jardin (*Redevenu sérieux et sec*) – Ecoutez mon petit bonhomme, il va falloir qu'on mette les choses au clair...

Platremou (*Mou*) – Ah !

Jardin (*S'énervant*) – Puisqu'il n'y a personne dans ce presbytère : on va faire tous les deux le tour de toutes les pièces. On va ausculter cette baraque, parce que je n'ai pas envie qu'elle réduise en miettes le nouveau curé qui va arriver !

Platremou (*Largué*) – Ah, il y a un nouveau curé qui va arriver ! Bah, il n'aura qu'à prier pour que ça tienne !

Jardin (*Faisant bouger la cloison*) – Vous trouvez ça normal pour un mur porteur ?

Platremou (*Tel un bricoleux qui ne sait rien faire*) – Ca devrait porter mieux que ça. (*Lançant son idée de génie !*) Faudrait remettre 2 ou 3 vis ou quelques grosses agrafes pour bien faire ! Ca se verrait moins !

Jardin – Vous vous payez ma tête ?

Platremou (*Paniquant*) – Ouiiiii ! Euh je veux dire NON !

A cet instant, la sonnette retentit.

Platremou (*Bien content de changer de sujet*) – Ca a sonné !

Jardin (*Toujours énervé*) – Oui, j'ai entendu. Je ne suis pas sourd !

Platremou – Vous n'ouvrez pas ?

Jardin (*Surpris de la demande*) – Mais je ne suis pas chez moi...

Platremou (*Sûr de lui*) – Le presbytère appartient à la ville pourtant...

Jardin – Et alors, un facteur ça distribue le courrier. Ce n'est pas pour ça qu'il lit le courrier !

Platremou (*Qui à son tour s'énerve*) – C'est complètement débile ce que vous venez de dire !

A cet instant, entrant sans prévenir, arrive Jean Baquet, le nouveau curé, mais il est habillé « civil » et a juste une petite valise ridicule... Il porte des lunettes très foncées.

Jean Baquet (*Un peu hésitant*) – Bonjour messieurs !

Platremou et Jardin – Bonjour monsieur !

Baquet – Je me suis permis d’entrer car personne ne semblait vouloir ouvrir la porte !

Jardin – Mais c’est que nous ne sommes pas chez nous !

Platremou (*Bêtement*) – Moi non plus je ne suis pas chez lui...

Baquet – Rassurez-moi ! Je ne me suis pas trompé, je suis bien ici au presbytère de Longlieu-lez-Clacquempion ?

Jardin (*Redevenant cordial*) – Absolument !

Platremou (*S’aventurant à une blague*) – Ou ce qu’il en reste si ça veut bien continuer comme ça !

Jardin (*Donnant franchement un grand coup de coude à Platremou pour lui faire comprendre qu’il doit se taire*) – Monsieur est blagueur...

Baquet (*Très avenant et allant serrer la main des deux autres*) – Excusez-moi. Je ne me suis pas présenté, je suis Thomas.... (*Se rattrapant immédiatement*) Euh je veux dire Jean Baquet Votre nouveau curé !

Platremou (*Insistant lourdement*) – Thomas ou Jean ? Ca n’a pas l’air très clair dans votre tête !

Baquet (*S’excusant*) – Je suis désolé. Je suis très fatigué par le voyage...

Jardin (*Franchement vers Baquet*) – Et donc vous le nouveau locataire de cet endroit ?

Baquet (*Souriant*) – Oui ! Je vais prendre possession de cet endroit rapidement car je crois que mon prédécesseur n’avait plus du tout les forces nécessaires pour continuer...

Jardin (*Faisant semblant d’être étonné*) – Votre arrivée était prévue pour aujourd’hui ?

Baquet – Oui. Une certaine Clotilde, attachée à ce presbytère je crois, a prévu de m’accueillir.

Platremou (*Un peu niais*) – Ah, ça doit sans doute être cette gonzesse qui m’a accueilli tout à l’heure et qui est repartie pour acheter du sel... Je ne voudrais pas être son mari. Pas commode la mégère... Ouh là ! Je vous plains monsieur l’abbé ! Vous allez avoir la bérézina, la bégueule...

Baquet (*Rectifiant sans ménagement*) – La bêtise selon vous quoi. Mais merci de m’appeler monsieur le curé, pas monsieur l’abbé ! Et vous, vous êtes de la paroisse ?

Jardin (*Tout de go et coupant la parole à Platremou*) – Je me présente à mon tour : Monsieur Jardin. J’ai l’honneur d’être le maire de cette ville et donc je vous souhaite la bienvenue...

Platremou (*A Baquet et ironique*) – Vous aimez la soupe à la citrouille j’espère ? Une cure est prévue.

Baquet (*Marquant un rejet évident*) – C’est une des rares choses que mon estomac refuse d’avaler...

Jardin (*Redonnant pour la seconde fois un coup de coude à Platremou*) – Donc vous venez prendre la succession de ce brave curé qui nous a servi pendant de si longues années !

Baquet – Oui ! J’espère que je serai à la hauteur de ce que vos habitants et paroissiens attendent d’un renouvellement ?

Platremou (*Dans son délire*) – C’est la madame Clotilde qui va être drôlement déçue ! Mais vous avez raison, c’est infecte, le goût de la soupe à la citrouille. A vomir son quatre-heures ! Beurk !

Jardin (*S’énervant*) – Dites donc Platremou...

Baquet (*Moqueur à son tour*) – Oh comme c’est drôle comme nom Platremou. C’est bien comme ça que vous avez appelé ce monsieur n’est-ce pas ? (*Blaguant à son tour*) Madame votre épouse s’en est bien remise de ce nom ? (*Eclatant de rire*) Je blague.

Jardin (*Rigolant*) – Et tac, le retour du berger à la bergère ! (*Sec*) Ca tombe bien, monsieur Platremou a une petite inspection à faire dans ce presbytère avant de nous laisser...

Platremou (*Surpris*) – Mais vous deviez faire cette inspection avec moi monsieur le maire...

Jardin (*Se débarrassant du sujet*) – La situation ayant évolué, vous allez vous débrouiller tout seul mon vieux. (*Puis brusquement*) Et que ça saute ! (*Se reprenant*) Enfin, pas trop quand même...

Platremou (*Mollement décidé*) – Ah ! Alors dans ce cas, je vais démarrer par les pièces d'à côté, puis je ferai l'étage...

Jardin (*Insistant lourdement*) – Et la cave aussi... Et le grenier aussi... On doit définitivement être sûr que tout va bien de fonds en combles. (*Sèchement*) Compris Mollasson !

Platremou (*Quittant penaud la pièce par intérieur*) – Dans ce cas... (*Se retournant déçu vers Jardin*) Mais Mollasson, ce n'est pas gentil quand même !

Jardin (*Reprenant vivement la conversation sans s'occuper de Platremou*) – Monsieur l'abbé...

Baquet (*Réajustant*) – Monsieur le curé si vous voulez bien ! (*Un peu plus sèchement*) Va falloir vous habituer, vous aussi...

Jardin – Désolé monsieur le curé. Je n'avais pas l'intention de vous dévaloriser d'un mot culte...

Baquet (*S'extasiant*) – Votre humour n'a d'égal que votre confession bien sincère...

Jardin – Je crois oui !

Baquet (*Très moqueur et déclamant*) – Un maire qui croit... c'est donc un maire qui viendra voir le père à la messe... Si vous venez, je vous offrirai un dessert à l'eucharistie pour que vous ne fassiez pas une crise d'hypoglycémie ! Et comme vous êtes le maire, je vous offrirai un petit blanc en sacristie !

Jardin (*Ne voulant pas relever et s'étonnant*) – Vous avez vraiment un tout petit bagage mon père ?

Baquet (*Agitant bien haut sa mini valise*) – Ah ! Oui ! Mais qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?

A cet instant, on entend très nettement comme un grand bruit de porte qui claque. Les deux personnages sursautent alors de peur.

Jardin – Le vent est en train de se lever dehors...

Baquet – Ah non, il fait un soleil radieux et pas un poil de vent. C'est donc qu'il y aurait des fantômes de cette demeure... Et puis de toute façon, c'est mieux que le vent soit dehors, parce que dedans, ça ferait désordre...

Jardin – Oui, surtout que votre « Clotilde » n'aime pas beaucoup le dérangement ?

Baquet (*Perdu*) – Clotilde ?

Jardin – Oui. C'est vrai, vous ne l'avez pas encore vue. Elle est partie en coup de vent juste avant votre arrivée.

Baquet – Ah mais bien sûr, suis-je sot, Clotilde, c'est la personne qui officie dans ce presbytère. La bonne du curé quoi !

Jardin (*Sec*) – Oui. Mais pour le bruit qu'on vient d'entendre, je pencherais plutôt pour cet abruti de Platremou qui teste ses matériaux...

Baquet (*Perdu*) – Pardon. Je m'excuse mais je ne vous suis pas bien du tout là...

Jardin (*Qui veut très nettement changer de sujet*) – Elles sont très sombres vos lunettes. Pour un peu, on penserait à des lunettes de soleil...

Baquet (*Qui, à son tour n'a pas envie de s'étaler sur le sujet*) – Je fais un peu de conjonctivite et mon ophtalmo m'a dit d'éviter les coups d'air, ou de vent d'ailleurs !... Voilà, voilà, voilà. C'est l'unique raison... Je ne joue pas à la star, si c'est ce que vous aviez pu imaginer...

Jardin (*Peu convaincu*) – Moi, je n'imagine rien du tout. J'ai assez de mes soucis sans m'occuper de ceux des autres ! Elle est quand même minuscule votre petite valise ?

Baquet (*Très gêné d'évidence par la question*) – Sot comme je suis, (*Perdu et ne sachant plus trop comment s'en sortir*) je, je, je...

Une autre porte claque très fortement à nouveau, sauvant Baquet de sa réponse...

Jardin – Ah !

Baquet – Je pense qu'il doit vraiment y avoir des soucis dans cette maison. Sans doute un courant d'air tout simplement...

Jardin (*Serein et moqueur*) – Tant que ça ne fait pas vlagada boum clac, il y a encore de l'espoir. Mais vous avez raison, ce serait sans doute mieux que les portes ne claquent pas trop fort. On ne sait jamais. (*Pas serein du tout et au public*) Il peut y avoir des murs fragiles ici... (*Mystérieux*) La vie nous réserve parfois tant de surprises !

Baquet – Et ?

Jardin (*Changeant très nettement de sujet*) – Alors comme ça, c'est vous le petit qui allait officier dans cette paroisse ?

Baquet – Oui. Mon évêché m'a demandé de bien vouloir rejoindre ce joli coin de votre merveilleuse campagne ornaise. (*Moqueur*) C'est bien vert par ici...

Jardin – Campagne, certes ! Mais tout de même petite ville. J'en sais quelque chose puisque, comme je vous l'ai dit, je suis le maire de cette charmante bourgade. Et sans ces petites villes rurales bien vertes, que seraient les ploucs de la grande ville qui ne savent même pas enfiler une botte comme il faut !

Baquet (*Curieux*) – Mais combien y a-t-il donc d'habitants dans cette fameuse bourgade ?

Jardin (*Fier de sa commune*) – Au dernier recensement, nous ne comptons pas moins de 3975 âmes...

Baquet (*Blagueur*) – Alors je prends les âmes et je vous laisse les administrés, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

Jardin (*Beau joueur*) – Soit. Au diable l'avarice, hein... Les recenseurs sont diaboliquement précis.

Baquet – Oh ! Quel vilain mot... Chacun sa religion n'est-ce pas... Vous êtes pratiquant ?

Jardin (*Trouvant une échappatoire*) – Un maire a tellement de choses à faire le dimanche matin que...

Baquet (*Taquant*) – Ah ce n'est pas grave... Mais un jour, vous ne serez plus maire, qui sait. Ça vous laissera donc le temps de venir faire pénitence. Nous aimons accueillir les brebis perdues. Mais aussi celles qui se sont égaré toutes seules dans l'immensité de la politique politicienne.

Jardin (*Vexé et répondant du tac au tac gentiment mais fermement*) – Pour l'instant, tout va bien. Mais il est vrai que nous ne sommes pas nommés *ad vitam aeternam*, (*Clairement et fort*) NOUS !

Baquet – Pour en revenir aux portes qui claquent, monsieur Jardin, vous semblez craindre quelque chose de pas ordinaire tout à l'heure ? Me trompé-je ?

Jardin (*Mi-figue, mi-raisin*) – Vous savez, les constructions de maintenant ne sont plus ce qu'elles étaient... Les normes changent tellement vite aussi...

Baquet (*Appuyant fort sur la fameuse cloison qui bouge et se trouvant donc fort surpris*) – Mais c'est du costaud tout ça... (*Constatant avec un léger recul que ça bouge*) ...Enfin ça en avait l'air pourtant !

Jardin (*Gêné par ce qui vient de se produire et partant précipitamment*) – Je vais aller lui secouer les puces de cet imbécile... Il est capable de tout faire s'écrouler avec ses conneries... (*Puis interpellant Platremou tout en hurlant et en sortant*) Platremou !

Départ précipité et nerveux de Jardin très énervé contre Platremou. Baquet se retrouvant tout seul, il espionne les pièces d'à côté pour voir si personne ne peut l'entendre puis, discrètement, passe un coup de fil.

Baquet (*S'approchant près du public pour se cacher des autres et aussi pour que celui-ci entende mieux*) – Allô, Jean ? Oui, bon je vais faire très simple et très vite : Tout va bien. Je suis arrivé et je n'ai encore vu personne à part un maire et un chef de chantier. La bonne n'est pas là. Enfin je ne l'ai pas encore vue. Elle a l'air d'être un sacré phénomène. Mais j'assume, t'inquiètes, tout va bien... Je te laisse j'ai un double appel...

Baquet (*Qui attrape un autre numéro en tapotant sur son téléphone*) – Oui Allô ! Ah ! C'est toi mon amour ! Où es-tu ? Dans combien de temps seras-tu là ? Cinq Minutes ! OK. Fais bien attention à toi mon cœur...

La sonnette retentit et immédiatement après la porte d'entrée claque, suivie de l'arrivée immédiate de Mélissa, qui semble toute affolée.

Mélissa (*Qui vient de faire une entrée mouvementée*) – Bonjour monsieur. Excusez-moi de déranger ! Je ne sais plus où j'ai mis mon portable et comme j'étais là il y a quelques minutes... (*Souriant à Baquet*) Je m'appelle Mélissa...

Baquet (*Surpris mais d'évidence charmé, souriant à son tour*) – Mais je comprends parfaitement madame...

Mélissa (*Jetant un regard circulaire sur toute la pièce*) – Je pense que j'ai dû le laisser ici, dans cette pièce... Du moins j'espère ! Sinon, cela voudrait dire que je l'ai perdu...

Baquet – Je peux faire quelque chose pour vous ? Je vois que vous connaissez bien la maison puisque vous êtes entrée directement sans attendre qu'on vous ouvre ?

Mélissa (*Toujours un peu affolée*) – Oui, j'étais avec Clotilde, la servante de ce presbytère, lorsque j'ai été contrainte de partir précipitamment...

Baquet (*Rassurant*) – Et donc vous revoilà ! Il est vrai que c'est très stressant d'imaginer qu'on a pu se faire voler son portable !

Mélissa (*Soudain soulagée*) – Oui. Mais tout va mieux puisque je l'aperçois ici sur ce meuble...

Baquet (*Qui regarde Mélissa avec un intérêt certain, et d'une voix charmeuse*) – Tout va bien donc !

Mélissa (*Qui s'apprête à repartir tout aussi précipitamment puis se ravise*) – Bien, je vous laisse... (*Faisant un demi-tour*) C'est marrant, votre tête me dit quelque chose !

Baquet (*Surpris par cette dernière réflexion*) – Je ne crois pas. Je ne suis pas de cette bonne ville de Longlieu-lez-Clacquempion.

Mélissa (*Qui fait une halte dans son départ*) – Où ai-je donc pu vous voir alors ?

Baquet (*Mystérieux*) – Ca, je ne sais pas !

Mélissa (*Semblant maintenant ravie*) – Vous n'êtes quand même pas monsieur le nouveau curé ?

Baquet (*Reprenant subitement la prestance d'un curé*) – Je crains fort que si madame !

Mélissa (*Qui semble soudain un peu sous le charme du curé*) – Mais c'est donc sur le journal que j'ai vu votre photo !

Baquet (*Faussement*) – Ah ! J'en suis tout étonné.

Mélissa – Mais sur le journal, la photo n'était pas du tout nette et en plus il n'y avait pas les lunettes noires comme celles que vous portez...

Baquet – Oui, je sais. J'en suis parfaitement désolé, mais ma conjonctivite...

Mélissa (*Flatteuse*) – Ne vous excusez pas. D'autant que vous les portez à ravir !

Baquet – Madame est très flatteuse ! Merci pour ce joli compliment.

Mélissa – Oh ! Juste un peu surprise par la réalité des événements.

Baquet (*Qui veut changer de sujet*) – Donc vous connaissez bien madame Clotilde. Madame Clotilde qui préside aux destinées de ce presbytère ?

Mélissa – Oui. Il m'arrive fréquemment, à sa demande, de venir lui donner un petit coup de main pour diverses choses.

Baquet (*Presque dragueur*) – Ah comme elle doit être ravie de se sentir secondée par une charmante personne...

Mélissa – Monsieur le curé est bien trop flatteur à son tour...

Baquet – Là n'était pas mon propos. Mais ce qui est dit est dit !

Mélissa (*Surprise et questionnant*) – D'ailleurs Clotilde n'est pas là ?

Baquet – Apparemment non. Il semble qu'elle soit partie acheter... (*Hésitant*) du sel...

A ce moment, on entend encore un claquement de porte.

Mélissa (*Suspectant le retour de Clotilde*) – Je crois que c'est elle qui revient... C'est parfois sa façon d'entrer...

Baquet – Il me semble que c'est plutôt monsieur le maire et son adjoint qui sont en train de faire une inspection dans cette bâtisse...

Mélissa (*Etonnée*) – Une inspection... Mais de quoi ?

Baquet – Ah ça, vous m'en demandez trop. Je ne suis pas capable de vous répondre.

Mélissa (*Qui se ressaisit et se prépare à vraiment partir*) – Bien. Je suis vraiment ravie d'avoir fait votre connaissance monsieur le curé. Malheureusement, je dois partir, je suis très en retard...

Mélissa quitte la scène non sans un dernier regard insistant et un large sourire très évocateur vers le curé.

Baquet (*A lui-même*) – Pas mal cette Mélissa ! (*Sûr de lui*) J'ai l'impression que je vais la revoir. J'ai décelé dans son regard un petit quelque chose qui ne trompe pas...

A cet instant, surprenant Baquet dans ses pensées, arrive Julie...

Julie (*Qui entre un peu timidement, hésitante*) – Ah tu es là ?

Baquet (*Dans un élan de tendresse qu'il retient au dernier moment*) – Ah mon cœur, tu as bien trouvé ?

Julie (*Qui fait attention à ce qu'on ne les surprenne pas*) – Oui. La porte était grande ouverte et je viens de croiser une jeune femme qui sortait d'ici. Elle m'a dit à toute vitesse que tu étais arrivé... Par contre elle m'a regardé d'une façon bizarre.

Baquet – Mais comment pouvait-elle deviner que tu me cherchais ?

Julie – C'est très simple. Je lui ai demandé si c'était bien ici le presbytère et elle m'a répondu avec une rapidité étonnante que oui, c'était bien ici et que le nouveau curé venait juste d'arriver...

Baquet (*Parti dans son élan sans se rendre compte de sa bévue*) – Ah ben oui alors. Forcément si Mélissa te l'a dit...

Julie (*Marquant très nettement l'étonnement jaloux*) – Ah ! Tu connais cette femme par son prénom ?

Baquet (*Très gêné*) – Sans doute me l'aura-t-elle dit au détour d'une conversation !

Julie (*Ahurie*) – Ben tiens ! T'arrêtes, oui ?

Baquet (*Se ressaisissant*) – Mais qu'est-ce que tu vas imaginer ?

Julie (*S'énermant un peu de jalousie*) – Je ne me suis quand même pas tapé 650 bornes pour t'entendre parler d'une autre femme que moi...

Baquet (*Qui veut changer de sujet*) – Je comprends. Tu es très fatiguée par la route que tu viens de faire. C'est normal...

Julie (*Menaçant gentiment, index pointé en direction de Baquet*) – Je te préviens que tu as intérêt à me faire des massages ce soir !

Baquet (*Dépité*) – Mais Julie, tu sais bien que ça ne va pas être possible !

Julie (*Se remettant dans le contexte, façon hautaine*) – Ah oui ! C'est vrai. J'oubliais. Monsieur est en mission spéciale à partir d'aujourd'hui...

Baquet (*Se radoucissant et implorant la bienveillance*) – Allez ! Ne fais pas ta mauvaise tête. Je vois bien que tu es crevée. Ecoute, dès que la bonne revient, je lui demande de te préparer un petit café ! Tu veux ?

Julie (*Qui semble se ressaisir*) – Oui. Au fond, c'est toi qui a raison. Je suis vraiment très crevée. Excuse-moi... Ces lunettes sont horribles. (*Elle ôte les lunettes de Baquet*) Elles ne te vont pas du tout ! Je suppose que tu les mets pour te camoufler ?

On entend alors très clairement la porte d'entrée qui claque puis l'arrivée quasi immédiate de Clotilde qui tient un panier à provisions dans ses mains...

Clotilde (*Qui marque un temps d'arrêt puis s'extasie*) – Ah ! Mais si ça se trouve, vous êtes notre nouveau curé ? Je n'imaginai pas votre tronche comme ça. (*Cassante*) On va faire avec !

Baquet (*Qui a pris soin de remettre précipitamment ses lunettes*) – Oui. J'imagine que vous êtes la fameuse Clotilde dont on m'a beaucoup vanté les mérites !

Clotilde – Ah ! Alors si ma réputation est venue jusqu'à vous, vous n'êtes pas sorti de l'auberge. (*Lâchant ou posant ses provisions et dans un grand élan de sympathie sous le regard médusé de Julie*) Allez faut que je vous embrasse en guise de bienvenue.

Clotilde, dans un grand élan qui vient du cœur se jette littéralement sur le curé pour l'embrasser plus que de raison en guise de bienvenue...

Baquet (*Surpris*) – Votre accueil est pour le moins très chaleureux !

Clotilde – Ah mais chez moi, y'a pas de demi-mesure. Quand j'aime, je ne compte pas ! (*A Julie*) Et vous madame, vous êtes qui ? (*A Baquet*) Elle vous accompagne ou elle était là par hasard, la minette ?

Baquet (*Qui se mélange immédiatement les pinceaux*) – C'est ma femme...

Clotilde (*Très surprise, bouche grande ouverte*) – Pardon !

Baquet – Je veux dire que c'est la dame...

Julie (*Très gênée*) – Monsieur le curé est sans doute très fatigué et son lapsus n'en est que plus révélateur...

Clotilde (*Toujours sidérée*) – Donc vous êtes ? Parce que là, je ne comprends rien du tout.

Julie (*Baragouinant vite fait et avec beaucoup d'hésitations*) – Je suis arrivée il y a quelques minutes seulement et je ne suis que la présidente de la troupe de théâtre de l'ancienne ville où exerçait monsieur le curé...

Baquet (*Ne sachant plus comment se tirer d'affaires*) – Voilà... ...c'est... ...ça !

Clotilde (*Très surprise*) – Et en quel honneur vous êtes venue retrouver notre curé ? (*Se redressant et mettant immédiatement les choses au point*) C'est le nôtre maintenant. Va falloir le lâcher ! Il faut retourner chez vous, on ne vous le redonnera pas...

Julie (*Se rattrapant comme elle le peut*) – Malencontreusement, monsieur le curé avait pris avec lui des documents importants sur notre nouvelle pièce de théâtre et je dois absolument les récupérer...

Baquet (*En rajoutant avec prudence*) – Ces documents sont sur une clef USB que j'ai machinalement gardé avec moi et l'envoyer par la poste n'aurait pas été prudent...

Clotilde (*Ahurie*) – C'est quoi ça une clef USTrès ?

C'est alors que retentissent une rafale de ce qui semble être des portes qui claquent les unes après les autres.

Clotilde – Ils vont finir par y arriver à nous casser la baraque. C'est solide. Enfin je crois que c'est solide, mais tout de même. Du coup, j'imagine qu'ils sont encore là les pignoufs !

Julie – C'est qui, les pignoufs ?

Clotilde – Vous ne pouvez pas savoir et ça ne vous regarde pas de toute façon. De quoi je me mêle...

Baquet – Julie est très fatiguée car elle a fait beaucoup de route. Auriez-vous la gentillesse de lui préparer un café très serré ?

Clotilde (*Chaleureuse*) – Mais bien sûr que oui. (*Intéressée*) Vous avez emmené la goutte ? Y'en a plein dans votre région, il paraît !

Julie (*Appréciant*) – Merci beaucoup madame ! Mais non, je n'ai pas la goutte comme vous dites. De plus il me semble que dans votre région, c'est plutôt le calva qui fait fureur !

Clotilde – Appelez-moi Clotilde. Ça ira bien comme ça. Faut vous préparer une chambre à l'étage ?

Baquet (*Agréablement surpris*) – Parce qu'il y a possibilité d'hébergement dans ce presbytère ?

Clotilde – Vous avez vu comme c'est grand ici ! Pour sûr qu'on peut lui faire un petit nid douillet à votre ancienne collaboratrice, si elle ne veut pas se retaper la route ce soir...

Julie – Ben... Je n'avais pas prévu comme ça. (*Puis faisant un grand clin d'œil à Baquet avec le public comme témoin*) Mais pourquoi pas !

Clotilde – Tant pis si ça jase. Je les ferai bien taire moi les sales langues, vous pouvez compter sur moi !

Baquet (*Sur sa défense*) – Ah ! Mais il ne saurait y avoir d’ambiguïté !

Julie (*Très intéressée par la proposition tout en faisant semblant d’en être distante*) – Je ne voudrais pas que monsieur le curé...

Baquet (*Insistant lourdement vers Julie*) – C’est décidé. Vous êtes mon invitée madame Julie.

Julie – Alors dans ce cas...

Clotilde – Méfiez-vous mademoiselle Julie, monsieur le curé est bel homme ! (*Se ressaisissant de ses paniers à provisions*) Dans ce cas, je vais me presser d’aller préparer la chambre bleue... Mais avant, je vais à la cuisine et je vous fais un bon café !

Baquet – Merci ma bonne Clotilde. Ca vous va si moi aussi je vous appelle Clotilde madame ?

Clotilde (*Sortant*) – C’est parfait. C’est comme ça que je les aime moi les curés. (*Sèche et les yeux droits au public*) Francs du collier.

Baquet et Julie attendent une poignée de secondes, impatients, jetant un regard insistant vers la porte puis, après un moment, Baquet prend Julie par la main et lui parle.

Baquet – Tu vois chérie, je te l’avais dit que tout se passerait bien.

Julie (*Dans un grand sourire à Baquet, évocateur*) – Merci mon cœur ! Tu es le plus fort.

RIDEAU

ACTE II

Nous sommes toujours dans la salle à manger du presbytère de Longlieu-lez-Clacquempion et à l'ouverture du rideau c'est Julie qui est assise à la table et prend son petit-déjeuner. Elle est vêtue d'une robe de chambre d'homme, vieille, en fait, celle de l'ancien curé. Un bouquet de fleurs est posé bien en évidence sur la table. Le petit-déjeuner semble copieux et Julie a l'air d'avoir du mal à émerger. Nous sommes le lendemain matin.

Julie (*Mal réveillée*) – Oh là, là quelle nuit !

Entrée de Clotilde qui semble plus en forme que jamais et qui apporte le café pour Julie.

Clotilde (*Vive*) – Ah ça y est, vous voilà réveillée madame Julie ? (*Curieuse soudainement*) Au fait, c'est madame ou mademoiselle ?

Julie (*Dans le brouillard*) – Oh, un peu les deux en fait ! Il est quelle heure ?

Clotilde – Ah vous avez fait une bonne nuit car il est déjà 9 h 30 !

Julie (*Qui manque de s'étouffer*) – Quoi ! Oh la honte de me lever à cette heure !

Clotilde (*Rassurante*) – Vous aviez sans doute un grand besoin sommeil. Faut dormir quand on est jeune. C'est indispensable pour la santé... Bon je vais aller faire la chambre de monsieur le curé... Je fais la vôtre aussi tant que j'y suis ? Vous voyez que la robe de chambre de monsieur l'ancien curé est bien pratique...

Julie (*Qui n'a surtout pas envie qu'on entre dans son intimité et stoppe net Clotilde tout en manquant de s'étouffer*) – Non, non, non, je fais ce qu'il faut. Je ne veux pas qu'on entre dans ma chambre.

Clotilde (*Qui quitte la pièce*) – C'est vous qui voyez. (*Pas la peine de se fâcher*) Je ne veux pas m'immiscer dans vos affaires personnelles...

Julie (*Qui répond à Clotilde alors que celle-ci a déjà quitté la pièce tout en lui faisant de méchantes grimaces comme une ado*) – Ben oui ma grande. Ma vie privée ne te regarde pas tiens ! (*Puis s'énervant, elle ouvre un peu la robe de chambre pour se rafraîchir, laissant apparaître un pyjama très vieux de mec, bien moche et ringard.*) Et en plus il faut que je me coltine les pyjamas du vieux... Ah la galère...

Julie (*Qui se lève et se dirige vers un poste de radio posé près de la table*) – On va mettre un peu de musique, ça va mettre de l'ambiance... (*Elle cherche plusieurs stations et finit par mettre une radio très rock, montant le son suffisamment fort pour qu'on s'imagine que plus personne n'entend la sonnette qui aura retenti et que personne n'aura entendue*) Yeahhhh là ça move grave ! (*Elle retourne s'asseoir à son petit déjeuner*).

Jardin (*Qui entre sans prévenir et surprend Julie*) – Bonjour !

Julie (*Très surprise qu'on la découvre prenant son petit-déjeuner et sursaute tout en allant baisser la radio. Aussitôt elle referme sa robe de chambre*) – Mais qu'est-ce que vous faites là monsieur ?

Jardin (*Se redressant*) – Je me présente : monsieur Jardin.

Julie (*Qui ne se présente bien entendu pas et semble de mauvaise humeur*) – Oui. Et alors ?

Jardin – J'ai sonné, mais personne ne répondait. Entendant la musique très fort, je me suis douté qu'il y avait du monde...

Julie (*Se cachant comme elle le peut*) – Je ne suis pas présentable ainsi !

Jardin (*Qui est de toute évidence sous le charme de Julie*) – Je vous en prie, surtout ne changez rien !

Julie – Vous êtes étonnant vous. Vous entrez sans prévenir et vous me draguez comme ça avec ma vieille robe de chambre de mec !

Jardin (*Tempérant*) – C'est un bien grand mot. Je suis le maire de cette commune et en réalité je venais pour rencontrer à nouveau monsieur le curé... Le nouveau curé... Vous êtes de sa famille peut-être ?

Julie (*Détournant la conversation*) – Si je vous comprends bien, vous l'avez déjà rencontré bien qu'il ne soit là que depuis hier seulement ?

Jardin – C'est cela même.

Julie (*Curieuse*) – Une affaire urgente j'imagine pour qu'elle vaille d'aussi empressés déplacements ?

Jardin (*Ne se méfiant pas*) – C'est que je dois revoir les plans de rénovation de ce presbytère qui appartient à la commune et qui mérite un petit rafraîchissement de son aménagement. Tout cela pour le meilleur confort de son locataire bien sûr... (*Secouant la cloison qui bouge*). Faudrait un coup de jeune !

Julie (*Sèche*) – C'est vrai que là-haut, ça sent un peu et même beaucoup le mois.

Jardin – Ah ! Vous avez dormi avec monsieur le curé... (*Rattrapant de sa bévue*) enfin je voulais dire que vous aviez sans doute été hébergée dans l'une des nombreuses chambres ce presbytère...

Julie (*Fausse*) – Heureusement que j'ai de l'humour. J'aurais pu ne pas apprécier... Vous ne seriez pas un peu con vous ?

Jardin (*Ennuyé*) – Je suis désolé. Je me suis égaré à un écart de langage que seule votre beauté peut excuser...

Julie (*Piquante, mais charmée et ravie de l'être*) – Hé bien dites donc. Je vous trouble à ce point ! (*Contemplant sur elle-même sa dégainée d'habits*) Je ne suis pourtant pas très présentable !

Jardin – Décidément, je n'en rate pas une. Mais ça n'enlève rien à votre charme !

A cet instant précis, arrivée de Mélissa qui entre également sans avoir sonné.

Mélissa – Bonjour ! Je suis désolée, mais la porte d'entrée était restée grande ouverte alors je me suis permis d'entrer !

Julie – C'est un vrai moulin ici. Tout le monde entre sans prévenir...

Mélissa (*Voyant des croissants sur la table*) – Monsieur le curé n'a pas eu le temps de finir son petit-déjeuner ? Je vois qu'il lui reste des croissants...

Jardin – Bonjour !

Julie (*A Mélissa en lui tendant un croissant*) – Vous en voulez un ! (*Alors on dit merci l'auteur qui fait offrir à Mélissa et Julie de croissants de chez le boulanger, vrai pur beurre, c'est comme ça que je les aime !!*)

Mélissa (*Avec un doute*) – Pourquoi pas ! Mais si je me souviens bien, nous avons dû nous croiser hier en fin d'après-midi alors que je quittais le presbytère et que vous y entriez ? Non ? Compte tenu de votre drôle d'accoutrement ridicule, je suppose que vous avez été invitée à loger ici ?

Julie (*Sûre d'elle mais ne répondant qu'à une partie de la question*) – Oui, votre visage me revient aussi maintenant !

Mélissa (*Curieuse*) – Vous êtes une connaissance de monsieur le maire ?

Jardin – C'est-à-dire que...

Julie (*Moqueuse*) – Ah non, pas du tout. Je ne connais pas vraiment ce monsieur ! Mais j'avoue qu'on gagne à le connaître !

Jardin (*Tout étonné par cette dernière réflexion qui le surprend*) – Ah ! Ben ça alors si je m'attendais... (*Qui s'enflamme et se perd en langage*) Vous voulez d'autres croissants ?

Mélissa – Je ne voudrais pas m'immiscer... Je n'aurais sans doute pas dû arriver si tôt. Désolée.

Julie (*Abandonnant sa place*) – Pas de danger. Bon, je dois vous abandonner car il faut que j'aille assez rapidement à la poste... Quelqu'un peut-il me dire où elle se trouve ?

Jardin (*Tout empressé de rendre service et s'agitant dans tous les sens*) – Ah mais si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je peux vous y conduire car elle est à l'autre bout de la ville...

Julie (*Ravie*) – Pourquoi pas ! Je vais juste me refaire très rapidement une petite beauté, m'habiller et je reviens.

Jardin (*Très enjoué*) – Ecoutez, on va faire simple, je vous attends dans ma voiture. La bleue cerise qui est juste à l'entrée devant le presbytère...

Mélissa (*Perdue*) – Dans ce cas, je vous...

Julie (*Coupant Mélissa et s'adressant à Jardin*) – Je croyais que vous aviez rendez-vous avec monsieur le curé, monsieur le maire !

Jardin (*Tout guilleret*) – Ca attendra un peu ! (*Face au public, il se frotte les mains*) Ah nom de dieu !

Les deux sortent l'une côté couloir intérieur, l'autre côté sortie laissant Mélissa seule soudainement et un peu hébétée.

Mélissa (*Sidérée d'être tant ignorée*) – Bon, dans ce cas, ne vous gênez surtout pas pour moi ! J'ai comme l'impression d'être un chien dans un jeu de quilles pour le coup !

Clotilde (*Qui reparait brutalement*) – Ah ! Mélissa. (*Très étonnée*) Vous êtes déjà là ? Vous ne perdez pas de temps.

Mélissa (*Gênée*) – Oui. Je voulais juste poser une question à monsieur le curé...

Clotilde (*Surprise*) – Déjà, et de si bonne heure ? (*Changeant de sujet*) Je ne sais pas ce qu'il fait de ses nuits le nouveau curé, mais en tout cas, c'était un joyeux foutoir dans sa chambre... Et je ne vous raconte pas l'état du lit !

La sonnette retentit...

Clotilde (*Se penchant par la porte et criant dans le couloir*) – Entrez, la porte est ouverte.

Mélissa (*Eberluée*) – Y'a beaucoup de mouvement dans ce presbytère depuis hier on dirait...

Clotilde – Tant mieux, parce que ça commençait à sentir la poussière avec l'ancien curé. Ce n'est pourtant pas faute de plumeauter !

Platremou (*Entrant timidement*) – Bonjour mesdames ! Je viens de croiser monsieur le maire qui m'avait dit de venir ce matin de bonne heure au presbytère. Apparemment, lui a une urgence et il m'a dit de me débrouiller tout seul...

Clotilde (*Coupant net Platremou qui n'en finit pas dans ses explications. Elle donne un coup de plumeau sur la casquette ou le casque de chantier de Platremou et l'on voit de la poussière voler*) – Bon faisons simple et allons direct au but. Vous venez faire quoi ? N'avancez pas plus loin, vous me salissez tout.

Mélissa – Clotilde reprend les choses en mains on dirait !

Platremou (*Timidement*) – Je dois faire une estimation des travaux à réaliser dans ce presbytère.

Mélissa (*Surprise*) – Parce qu'il faut faire des travaux ?

Platremou (*Sec et gesticulant de panique*) – C'est simple, faut tout abattre et tout recommencer !

Clotilde (*Limite vulgaire*) – Il faut arrêter de fumer la moquette vous ?

Platremou – Hélas non, je ne rigole pas (*Faisant exagérément bouger la cloison branlante*) Ca c'est très mauvais signe...

Mélissa (*Moqueuse*) – Et vous avez fait combien d'années d'études d'architecte pour en arriver à cette conclusion ?

Platremou – Aucune, mais c'est tout comme. J'ai appris sur le tas...

Clotilde – Vous voulez dire sur le « TARD », pas sur le « TAS », je pense plutôt ! Monsieur Platremou-TARD !

Mélissa – J'ai l'impression de ne plus rien comprendre du tout dans cet endroit. Ca fuse de partout ! Et puis vous savez, monsieur du Platretout, il y a des gens dans la vie qui démarrent avec rien mais qui ne vont jamais nulle part non plus...

Platremou (*A Mélissa qui faisait des grands gestes et a failli renverser le bouquet de fleurs qui se trouve sur la table*) – Attention mademoiselle, vous allez renverser le bouquet de fleurs !

- Clotilde** – Oui ! En plus je ne sais même pas d'où vient ce bouquet de fleurs. Je l'ai trouvé devant la porte d'entrée ce matin sans aucun mot d'explication. Finalement, c'était peut-être pour moi. Un amoureux... Wouah ! Je vais pouvoir lui secouer le plumbeau !!!
- Mélissa** – En fait, ne cherchez pas trop. Je passais dans le coin ce matin et pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau curé, je me suis permis de cueillir ces quelques fleurs hier...
- Platremou** (*Jaloux*) – Ah ! Il en a de la chance ce curé. Même pas encore né qu'il est déjà bien vu !
- Clotilde** – Vous les avez cueillies chez le fleuriste ? Non, je dis ça parce qu'il y avait encore le prix du bouquet collé sur le paquet... Je dis ça, je ne dis rien !
- Platremou** (*Réaliste*) – Bon, les fleurs, c'est une chose. Moi, faut que je bosse. Ou sont les plans de la maison ?
- Clotilde** (*Fière et sûre d'elle*) – Alors là, je vais vous étonner ! Moi je sais. Je suis arrivée en même temps que l'inauguration, alors vous pensez si je sais tout sur cette maison... (*Attrapant Platremou par le col et l'entraînant sans ménagement*) Venez, suivez-moi...
- Les deux sortent alors que Baquet entre. Ils se croisent mais c'est Baquet qui finit de parler à Clotilde alors que celle-ci est déjà sortie. Il se tient le dos très de façon ostensible.*
- Baquet** – Oui Clotilde, je vous laisse faire. Ça a l'air d'aller. Je parle pour vous, pas pour le monsieur bien sûr... Vous connaissez mieux la maison que moi. (*Se tenant le dos*) Ouille !
- Mélissa** (*Très attentive et s'approchant inquiète*) – Vous avez mal monsieur le curé ?
- Baquet** – Oh ! Excusez-moi Mélissa. (*Faussement interrogatif*) C'est bien ça votre prénom n'est-ce pas, Mélissa je crois...
- Mélissa** (*Ravie et toute souriante*) – Vous avez de la mémoire monsieur le curé !
- Baquet** (*Faussement modeste encore*) – Un peu !
- Mélissa** (*Inquiète et soudain plus attentive encore*) – Vous avez l'air d'avoir vraiment mal ?
- Baquet** (*Exagérant*) – Oui, j'ai la malchance d'avoir un peu de soucis au dos.
- Mélissa** – On dit que c'est le mal du siècle.
- Baquet** – J'ai été opéré en L4-L5 pour...
- Mélissa** – Des disques qui se touchaient ?
- Baquet** (*Aggravant le cas*) – Non, une grosseur qui faisait vérin entre les disques et qui ont fini par coincer le nerf sciatique (*On peut aussi dire « chiatique »*). C'était douloureux à mourir !
- Mélissa** (*Qui s'attendrit de plus en plus*) – Oh là, là, là, là ! Mon dieu comme je vous plains. Ce doit être horrible !
- Baquet** (*Ayant trouvé le bon argument pour justifier qu'il ne peut pas faire de messe*) – Là, je suis tellement pris que je me vois bien incapable d'officier pour mes prochaines messes !
- Mélissa** (*Désolée*) – A ce point ! Mais comment vont faire les paroissiens ?
- Baquet** (*Dépité*) – Oui, je me rends bien compte que mon ministère commence très mal. Il faudrait que je trouve un kiné en regardant sur internet. Mais je suis tellement peu habitué à ces engins que je suis bien incapable de me servir d'internet. Je ne sais même démarrer un ordinateur...
- Mélissa** (*Soudainement ravie et toute enjouée et le montrant sans façon*) – Ah mais ça, ce n'est pas grave. Moi je manipule ça les doigts dans le nez. Je suis un as en informatique...
- Baquet** (*Haussant les sourcils*) – Vous avez bien de la chance. Il faudrait que je puisse m'y mettre, mais je ne sais pas comment faire à vrai dire...
- Mélissa** (*Sautant sur l'occasion*) – Si vous voulez, je peux très facilement vous donner des cours d'informatique. (*Se rapprochant très nettement de Baquet au point de semer un doute dans le public*) Ce serait un réel plaisir et, bien entendu, totalement désintéressé de ma part...
- Baquet** (*Sous le charme et ça doit se voir sans que Mélissa se doute de quelque chose. Se frottant les mains, en aparté au public*) – Et bien voilà une proposition qui pourrait retenir mon attention !

Mélissa (*Qui se tourne vers le public à son tour et d'un geste du poing que le curé ne peut voir*) –
Yesss !

Baquet (*Qui n'est pas trop certain d'avoir entendu quelque chose*) – Vous disiez quelque chose ?

Mélissa (*Très discrètement*) – Oh non, je, je, je... ..réfléchissais tout haut...

Baquet – Ah !

Mélissa (*Se révélant*) – Je comprends mieux maintenant pourquoi vous n'avez pas de compte facebook !

Baquet – Quoi ? De quoi vous me parlez ? Vous m'avez traité de face de bouc ? Allons ! Ce n'est pas très gentil.

Mélissa (*Eclatant de rire*) – Quelle idée. Vous ne connaissez pas facebook ?

Baquet – Les boucs, si. Mais de là à me traiter comme ça, je suis autant surpris que déçu !

Mélissa – Pas face de bouc ! Je ne me permettrais pas. C'est un truc informatique, un réseau social comme les colonies de vacances d'avant quoi ! Mais en virtuel. Et il n'y pas besoin de se déplacer.

Baquet (*Dans une expression très molle et ébahie*) – Euh !

Entrant discrètement mais sans prévenir, la livreuse fait une apparition et bien timidement s'adresse à Mélissa.

Livreuse (*Timide et semblant très ennuyée*) – Je m'excuse de vous déranger mais j'ai fait une erreur hier dans ma livraison et je ne sais pas comment faire pour réparer ma bêtise !

Mélissa – Mais vous êtes qui ?

Livreuse – Je suis la livreuse pour la société « Tout Net » et je livre tous les mois au presbytère à madame Clotilde ses cartons de 100 plumeaux.

Mélissa – Ah ! Les fameux plumeaux de Clotilde ! Et donc ?

Livreuse – Voilà qu'hier après-midi je pensais avoir oublié un carton dans ma camionnette alors que j'en avais livré déjà deux auparavant.

Baquet – Si je comprends bien, vous en avez livré un autre en plus par erreur et vous voudriez le récupérer ?

Livreuse – Ben oui. En fait, ce n'était pas un carton pour madame Clotilde. Et je ne m'en suis aperçu qu'à la fin de ma tournée lorsque j'ai voulu livrer à la bonne adresse le fameux carton qui, du coup, me manquait.

Mélissa – Ce n'est pas grave, on va vous le redonner et puis voilà. Je vais le chercher. Je suppose que vous l'avez mis dans la réserve, comme d'habitude ?

Livreuse – Oui. Mais ça tombe bien que madame Clotilde ne soit pas là. Elle n'aurait pas été contente.

Baquet – Mélissa va vous arranger ça mon vieux. Ne vous inquiétez pas. Tout le monde peut faire de petites erreurs. Ça arrive.

Livreuse – C'est que je préférerais aller le chercher moi-même, parce que, en fait, il n'est pas identifié comme les autres et il ne faudrait surtout pas se tromper. Ça n'arrangerait ni madame Clotilde, ni mon autre client...

Mélissa – Mais je croyais que c'étaient des plumeaux. Un plumeau, c'est un plumeau !

Livreuse (*Embêté*) – C'est que ça se prononce plumeau dans les deux cas, mais ça ne s'écrit pas pareil. Et c'est pour ça que je me suis fait avoir. Les plumeaux de madame Clotilde c'est (*Epelant*) P.L.U.M.E.A.U alors que les plumeaux de mon autre client c'est P.L.U.M.'.O. Ce sont des plumeaux spéciaux.

Baquet – Ah ! Et en quoi sont-ils différents ?

Livreuse (*En aparté au public et à Mélissa*) – En fait, ils sont destinés à la boutique sex-shop de la rue principale, si vous voyez ce que je veux dire...

Mélissa (*Toute en sourires et malicieuse*) – Ah dites donc. Voilà que les poussières de Clotilde s’invitent dans des boutiques spéciales. Wouah ! C’est tentant je trouve ! (*Puis compatissante envers la livreuse*) Allez donc les récupérer avant que Clotilde ne vous demande des comptes.

Livreuse – Ah merci madame. Vous êtes bien brave. Pour me faire pardonner, je vais demander au commerçant de me donner un échantillon et je vous l’amènerai la prochaine fois. Je me dépêche et je pars directement. Au-revoir monsieur, madame !

Mélissa (*Très taquine, face au public*) – Pourquoi pas !

Baquet – Je n’ai pas tout entendu ni compris sur la fin puisqu’il vous chuchotait dans l’oreille. De quoi s’agissait-il donc ?

Mélissa – Juste une erreur. (*Changeant volontairement de sujet*) Mais pour en revenir à internet...

Baquet – Ben, c’est-à-dire que...

Mélissa (*Ravi*) – Si vous voulez, je vous aiderai à créer votre propre page perso ! Vous pourrez y mettre toutes vos amies (*bien insister sur le « e ».*)

Baquet (*Mou*) – C’est indispensable ?

Mélissa – Mais c’est « in the mood » ! Vous seriez suivi par plein de gens qui vous raconteront tout sur leurs vies, leurs amours, leurs haines, leurs journées à faire les boutiques, leur espoir d’un monde meilleur, leurs vacheries entre eux et leurs commérages. Le top quoi. Sans compter les listes interminables de prétendues belles citations remplies de fautes d’orthographe et qui ne veulent absolument rien dire et les appels d’urgence au sang pour sauver une personne. Messages qui sont pourtant vieux de 15 ans que personne ne prend le soin de vérifier... (*Changeant brutalement de sujet*) Et votre dos ?

Baquet (*Qui a l’air surpris de la question et se remet soudainement à avoir mal*) – Mon dos ? Ah oui, aille, aille, aille que c’est douloureux... Mais votre truc social, ça ne fait pas très envie je trouve.

Mélissa (*Etonnée, faisant presque le tour de Baquet*) – Ce n’est pas de l’autre côté que vous vous teniez le dos tout à l’heure ?

Baquet (*Pris de court et bien embêté*) – Ah si, sans doute, mais vous savez, c’est tellement douloureux que ça se propage, faut voir comme ! Il y a sans aucun doute corrélation...

Mélissa (*Soucieuse et ne se rendant pas compte de sa bévue*) – Il vous faudrait des massages pour bien faire !

Baquet (*Ravi de ce qu’il croit une proposition, se ressaisissant immédiatement*) – Ah oui, il faudrait... Enfin non, non, si ma femme... enfin je veux dire si on nous surprenait, ce serait terrible, vous comprenez...

Mélissa (*Sidérée et remettant les choses au clair*) – Ah mais je ne parlais pas de vous les faire moi-même !

Baquet (*Déçu et se rattrapant en faisant semblant d’avoir blagué*) – Ah ! Mais moi aussi, bien entendu. Je blaguais...

Mélissa (*Rassurée et tombant dans le panneau*) – Ah c’est pour ça que vous avez parlé de votre femme !!! Vous êtes un drôle vous finalement ! J’ai eu très peur tout à coup !

Baquet (*Echaudé*) – Oui je sais, on me le dit souvent !

Mélissa (*Fière*) – Ca me plaît bien d’avoir un nouveau curé qui soit un peu plus jeune, plus avenant, plus empathique et dynamique... D’autant que le rire ne nuit pas.

Baquet – Jeune sans aucun doute compte tenu de l’âge de mon prédécesseur, mais dynamique, en ce moment et avec mes douleurs lombaires...

Mélissa – Je n’ai pas mon ordinateur portable ici. Je vais aller le chercher à la maison et nous allons regarder ensemble ce que nous pouvons faire pour trouver une solution à vos douleurs ! Car je suppose qu’ici il n’y a même pas de raccordement internet ?

Baquet (*Surpris*) – Je n’ai pas eu le temps de m’intéresser à ça ! Mais ne serait-il tout simplement pas plus intéressant de téléphoner à un médecin qui saurait me guider ?

Mélissa (*Prise au dépourvu car elle entrevoyait déjà un autre plan*) – Si, si. Peut-être, mais vous savez, internet a ceci de miraculeux qu'on y trouve des tas d'astuces pour tous les maux... Tous, sans exception !

Baquet (*Ambigu volontairement*) – Si vous le dites... Et puis comme ça on ferait d'une pierre deux coups n'est-ce pas ?

Mélissa (*Enjouée et toute aussi ambiguë volontairement aussi*) – C'est cela même...

A cet instant, retour de Jardin qui entre sans frapper et semble inquiet...

Jardin – Bonjour monsieur le curé. Vous n'auriez pas vu la dame qui était là tout à l'heure ?

Baquet – La livreuse ?

Jardin – Ah non ! Une autre dame...

Mélissa (*Qui a compris*) – La dame s'appelle... Julie je crois savoir !

Baquet – Bonjour monsieur le maire ! Non, je n'ai pas vu cette « dame » ! (*Puis très faux-cul*) Vous voulez sans doute parler de madame Julie, la personne qui est arrivée hier et que nous avons hébergée pour la nuit !

Mélissa (*Qui vient de jeter un coup d'œil par la fenêtre puis se retourne vers Jardin*) – Ah ! Je crois que dame Julie vous attend près de votre voiture monsieur le maire...

Jardin (*Surpris et repartant précipitamment puis se ravisant au dernier moment juste avant de quitter la pièce*) – Ah, merci. J'y vais. Au fait, il est là le Platremou qui doit expertiser les travaux ?

Baquet (*Enervé car il tente de regarder par la fenêtre ce que fait Julie*) – Non. Je n'ai pas vu de Cimentmou ! (*Puis en aparté au public*) Mais qu'est-ce qu'elle va foutre avec le maire ?

Mélissa – Il est entre de bonnes mains votre Platremou. Il est parti faire les poussières avec Clotilde.

Baquet – Ah ! C'est donc ce monsieur que j'ai croisé alors que j'arrivais ?

Mélissa – Oui !

Baquet (*Confirmant*) – Ah ben oui alors. Il est là ! Quelque part dans les combles, avec Clotilde ? Oh les coquins !

Jardin (*Quittant la pièce pour de bon et menaçant*) – Il a intérêt à faire correctement son job. Sinon je l'assassine !

Mélissa (*Stupéfaite*) – Voilà une solution pour le moins radicale.

Baquet (*Joignant ses mains en prière*) – Dieu ait pitié de son âme ! Et de celle Clotilde aussi d'ailleurs !

Mélissa – A qui ?

Baquet – Aux deux, car je crois qu'ils en ont tous les deux besoin.... Ouille !

Mélissa (*Prête à soutenir*) – Ne vous emportez pas monsieur le curé. Vous vous faites du mal !

Baquet – Ce n'est rien !

Mélissa (*Approchant une chaise très près de Baquet et l'invitant à s'asseoir*) – Tenez monsieur le curé, prenez le temps du repos.

Baquet (*Qui accepte l'invitation et fait semblant d'avoir du mal à se bouger et donc à s'asseoir*) – Ah, comme il est plaisant de se sentir soutenu...

Mélissa (*Qui pense avoir compris qu'il fallait qu'elle aide le curé à s'asseoir*) – Vous voulez donc que je vous soutienne pour vous aider à vous asseoir ?

Baquet – Non, pas vraiment...

Mélissa (*Passant son bras sous le bras du curé, créant ainsi une ambiguïté*) – Je me sens si frêle pour vous soutenir...

Baquet (*Qui s'embrouille tout seul au moment de se poser*) – Votre frêle attitude, euh je veux dire frêlitude... frêlaison... frêlélé... frêlotion... n'a d'égale que votre gentillesse...

Mélissa (*Qui s'est perdue dans toutes les dénominations du curé*) – Frêlation, frêlation... Je crois que nous n'en sommes pas encore là... Votre douleur vous fait divaguer, monsieur le curé... Retenez-vous, de grâce ! Je mets ça sur le compte de la douleur.

Baquet (*Surpris et qui n'a pas compris*) – Ai-je dit quelque chose d'inconvenant ?

Mélissa (*Qui réalise sa bévue*) – Non, non, rien du tout, je me perds moi aussi dans d'imbéciles conjectures par trop malicieuses...

Baquet (*Se relevant et prêt à quitter la pièce*) – C'était sans doute donc subliminal. Je crois que je vais aller dans ma chambre pour prendre quelque médicament qui va me soulager...

Mélissa (*Servante et intéressée*) – Vous voulez que je vous accompagne ?

Baquet (*Surpris*) – Dans ma chambre ? Non, je vous remercie, ça ira. Ça pourrait être très mal interprété vous savez !

Mélissa (*Gênée*) – Je ne voudrais surtout pas vous mettre dans l'embarras...

Baquet quitte la pièce, se tenant ostensiblement et exagérément le dos.

Baquet – Je reviens dans cinq minutes... Ou plus...

Mélissa (*Qui se retrouve toute seule et ne sait pas trop quoi faire, réarrange le bouquet de fleurs qui est posé sur la table*) – Il ne m'a même pas dit que mes fleurs étaient belles !

Revenant par l'autre porte, entre Clotilde qui a entendu la dernière phrase de Mélissa.

Clotilde (*Sèche, arrivant dans le dos de Mélissa*) – Vous savez, un mec ne vous dit jamais que vos fleurs sont belles. Alors pensez donc si un curé s'en contrefout encore plus... Je vais débarrasser cette table, parce que sinon, à midi, le petit déjeuner sera encore servi... Nom d'un petit plumbeau !

Mélissa (*Surprise*) – Ah, vous étiez là ! Je ne vous avez pas vue. Il est reparti votre technicien architecte ?

Clotilde – Non, je l'ai posé dans un bureau avec les plans qu'il m'a demandé. Maintenant il se débrouille tout seul. Il est grand. Il n'a plus besoin de moi. Je lui ai posé un plan, maintenant il faut qu'il apprenne tout seul à le lire.

Mélissa (*Amusée*) – Il n'avait pas l'air très doué ce pauvre homme !

Clotilde (*Réaliste et se fichant de la question de Mélissa*) – Vous l'aimez bien le nouveau curé hein !

Mélissa (*Faussement étonnée mais finalement ravie*) – Pardon !

Clotilde (*Réaliste*) – Je sens qu'il va faire des ravages celui-là ! (*Au public*) On n'est pas dans la merde !

Mélissa (*Changeant de sujet*) – Vous croyez que ce technicien va encore casser quelque chose ?

Clotilde – Tiens, aidez-moi plutôt...

A ce moment, retour de Julie qui, à la surprise générale n'est pas partie.

Julie – Décidément !

Mélissa (*Etonnée*) – Mais vous ne deviez pas partir avec monsieur le maire à la mairie ?

Julie – Ce n'était pas à la mairie, mais à la poste... Il se trouve que j'ai fait une bêtise et je dois récrire mon recommandé...

Clotilde (*Déboussolée*) – Ah, voilà que le maire aussi se met à embarquer les jolies femmes !

Julie (*Sèche*) – Pourquoi vous dites le maire aussi ? De toutes façons il est reparti, il n'avait pas l'air trop content que je l'abandonne ! Il est un peu bizarre ce mec je trouve !

Mélissa (*Qui a envie de détourner l'attention*) – Clotilde semble être très en forme en ce début de matinée !

Clotilde (*Pas commode*) – Ouais. On va dire ça comme ça. (*Vers Julie et semblant étonnée*) Vous avez eu le temps de faire votre chambre madame Julie à ce que je vois. Je suis entrée par inattention et j'ai vu que votre chambre est très bien faite. (*Souçonneuse*) Le lit est tellement bien fait qu'on dirait qu'il n'a pas servi...

Julie (*Du tac au tac*) – J’aime bien que tout soit nickel quand je ne suis pas chez moi...

Clotilde (*Moqueuse*) – Ben ce n’est pas comme celle de monsieur le curé. Oh là là, le bazar qu’il m’a mis dans sa piaule le cochon ! On se demande s’il n’a pas fait la fête toute la nuit tellement c’est le bordel...

Mélissa (*Prenant la défense de Baquet*) – Monsieur le curé est peut-être un peu perturbé par sa nouvelle affectation. Et puis s’il a aussi mal au dos qu’il en a l’air, il a dû douiller toute la nuit...

Julie (*Etonnée*) – Ah ! Jean... Enfin... ..je veux dire monsieur le curé se plaint de son dos...

Mélissa (*Perturbée*) – Il se prénomme Jean ?

Clotilde – Ah ben pour moi, il faudra que ça reste monsieur le curé tout de même... Il a des lombalgies ?

Julie – C’est marrant, il ne m’en a jamais parlé...

Mélissa (*Un peu surprise et inquiète de jalousie*) – Vous le connaissez bien monsieur le curé, apparemment ?

Clotilde – Elle l’a suivi jusqu’ici. Pensez donc si elle le connaît bien. C’est bien ça ? Hein madame Julie...

Julie (*De toute évidence gênée à répondre*) – C’est-à-dire que monsieur le curé donnait beaucoup dans notre association théâtrale dans son ancien village, alors on le voyait très souvent...

Mélissa (*Jalouse*) – Vous semblez très proche de lui !

Clotilde (*Qui s’aperçoit de la gêne soudaine de Julie*) – Mélissa, laissez donc cette pauvre femme. Elle a fait un très long voyage hier (*malicieusement vers Julie d’un regard narquois*) et a, semble-t-il, passé une nuit un peu agitée...

Mélissa – Oui... Mais...

Julie est sauvée par l’entrée fracassante de Platremou.

Platremou (*Entrant sans prévenir et catastrophé. Parlant fort*) – Va peut-être pas falloir rester là...

Julie (*Trop heureuse qu’on coupe la conversation et s’intéressant donc faussement au sujet*) – Que se passe-t-il ?

Clotilde (*Pas rassurée*) – Qu’est-ce que vous nous avez encore inventé vous ?

Mélissa (*Apeurée*) – La maison va s’effondrer ?

Platremou (*Catastrophiste*) – Pire que ça !

Clotilde – Allons, allons ! Arrêtez de faire paniquer tout le monde et expliquez-vous.

Platremou – Si j’en crois ces plans que je tiens dans mes mains, les fondations ont été posées à l’envers et donc la surcharge de poids est considérable...

Julie (*Eclatant de rire*) – Des fondations posées à l’envers ?

Mélissa (*Effrayée*) – Nous sommes en danger de mort ?

Platremou – Je le crains fort !

Clotilde (*Menaçante*) – Qu’est-ce que vous racontez comme connerie vous ?

Platremou – Je ne blague pas, regardez sur ce plan, comment ça a été conçu... Tout en dépit du bon sens...

Clotilde (*Ahurie*) – Mais c’est vous qui avez construit le presbytère, vous savez quand même ce que vous avez fait non ?

Platremou (*Se défendant*) – Ah mais vous savez, un chef de chantier se contente de suivre les plans qu’on lui fournit, c’est tout...

Julie (*Toujours riante*) – Vous pouvez nous montrer vos plans, qu’on se fasse une idée, s’il vous plaît ?

Platremou (*Qui fait de la place sur la table et pose son plan en l’étalant bien*) – Regardez ces deux murs porteurs, vous voyez bien que quelque chose ne va pas !

Julie (*Perplexe*) – Il est drôle votre plan. Je n’y connais rien mais il y a quelque chose qui m’échappe...

Clotilde – Attention au bouquet de fleurs qui est là, vous allez tout me foutre en l’air...

Mélissa (*Minutieuse*) – Je ne suis pas du tout expert en plan de maison, mais je voudrais vous demander quelque chose par rapport à votre plan !

Platremou (*S'énervant*) – Si vous n'y connaissez rien en construction, alors taisez-vous et laissez faire les professionnels...

Clotilde (*Fâchée*) – Oh ! Ca suffit espèce de tête d'escargot ! N'allez pas insulter mes invitées. Sinon je vais vous faire faire trois fois le tour du presbytère en courant, ça va certainement vous bouger les neurones !

Julie (*Solidaire*) – Ben oui, madame Clotilde a raison. Ce n'est pas parce que nous n'y connaissons rien qu'il faut nous maltraiter... (*Insistant comme Clotilde*) Tête d'escargot ! Ça vous va bien, tiens !

Clotilde – Que vouliez-vous suggérer Mélissa ?

Mélissa – J'avais juste l'impression que vous lisiez votre plan, A L'ENVERS, c'est tout !

Platremou (*Qui réalise soudain que Mélissa a raison et ne sait plus où se mettre*) – Ah ! Vous pensez que si je retourne le plan... ! (*Après quelques mouvements de tête et quelques onomatopées délirantes*) C'est vrai que vu comme ça, ça fait moins bizarre...

Clotilde (*Prête à bondir, sortant le plumeau de sa poche et menaçante*) – Vous n'avez pas honte ?

Julie (*Sidérée*) – C'est vraiment vous qui avez été le chef de chantier pour la construction de ce presbytère ?

Platremou (*En reculant*) – Oui, mais à l'époque, je démarrais dans la profession !

Clotilde – Vous êtes vraiment un clown vous !

Platremou – M'enfin, je voudrais vous y voir vous !

Julie – Vous n'avez pas inventé le fil à couper le beurre vous, parce que des lustres au plancher, sur votre plan, ce n'est pas terrible...

Mélissa (*Ahurie*) – Et vous avez réalisé beaucoup de projets dans votre vie professionnelle ?

Platremou (*Immédiatement sur la défensive*) – Ah mais je ne fais qu'appliquer les plans des autres...

Clotilde – Ben tiens donc !

Mélissa – Quand vous arrivez à les lire...

Platremou – Je n'aime pas trop quand ce sont les plans des autres....

Julie – Et donc ?

Platremou (*Se redressant et fier de lui*) – J'ai décidé de me lancer tout seul dans l'aventure architecturale...

Mélissa – Voyez-vous ça ! Oh merde !

Clotilde – Et vous avez trouvé des donneurs d'ordre suffisamment idiots pour vous confier des projets ?

Platremou – Mais oui ! Je suis actuellement sur la réalisation d'un projet... En fait c'est un concours et je ne suis pas certain de gagner..., mais j'ai toutes mes chances...

Julie (*Ebahie*) – Et sans indiscretion, vous êtes sur quel type de projet ?

Platremou (*Fier de lui*) – Je travaille sur la réalisation d'un complexe aquatique pour une communauté de communes du sud de la France...

Mélissa (*Très moqueuse*) – Eh bien elle n'est pas prête d'être remplie la piscine !

Julie – J'espère qu'il n'y aura pas trop de roux dans votre piscine.

Clotilde – Pourquoi des roux, les blonds aussi ?

Julie – Parce qu'avec Platremou, il y a des chances pour que les roux coulent ! Hihihihhi !

Platremou (*Perturbé*) – Pourquoi vous dites ça, je ne comprends pas...

Mélissa (*Riant*) – Moi je crois que j'ai compris !

Platremou (*Vexé de ne pas comprendre*) – Ah bon ! Alors dites-moi !

Mélissa (*Très moqueuse*) – Je crois que si vous tenez vos plans à l’envers ça ne sera pas facile de remplir la piscine !

Platremou (*L’air bête*) – Je ne vois pas à quoi vous faites allusion !

Clotilde (*Franche*) – Ne cherchez pas, ça risque d’être un peu compliqué pour vous !

Platremou – Ah !

Julie – Oui.

Platremou (*Pétochard*) – Je vous aurai prévenus. Il serait mieux d’abattre cette vieille bicoque et d’en reconstruire une autre toute neuve, bien conçue et aux nouvelles normes...

Clotilde (*Enervée*) – Est-ce que vous trouvez que moi aussi j’ai l’air d’une vieille bicoque ?

Platremou (*Mou*) – Ben non ! Pourquoi ?

Clotilde – Parce que je suis arrivé en même temps que ce presbytère et que je ne trouve pas qu’il ressemble à un vieux taudis !

Mélissa (*Clairvoyante*) – Mais peut-être que monsieur Platremou avait une idée derrière la tête !

Julie (*Emboitant le pas de Mélissa*) – Par exemple de proposer ses services pour proposer une nouvelle architecture !

Platremou (*Enchaînant, ravi*) – Pourquoi pas ! Si on veut bien me questionner, je pourrai faire offre de services...

Mélissa (*Perplexe*) – Mais c’est déjà vous qui avez réalisé le premier presbytère et ça ne semble pas vous effrayer de recommencer !

Platremou (*S’énervant*) – Mais je m’évertue à vous dire que je n’ai fait qu’exécuter des plans qui n’étaient pas de moi ! (*S’excitant soudainement*) Enfin, c’est un monde quand même...

Mélissa – Je crois que monsieur du Platremou est en train de s’emballer. Ce n’est peut-être pas utile que nous en rajoutions !

Clotilde – Oui, vous avez raison, laissons-le se calmer...

Julie – Ce n’est pas un peu bizarre quand même dans cette ville ?

Platremou (*Se calmant*) – Il est où d’abord votre nouveau cureton ?

Clotilde (*Irritée et empoignant la chemise de Platremou, tête relevée et menaçante*) – Restez poli s’il vous plaît. Sinon je vais vous en mettre deux. Compris.

Mélissa (*Sûre d’elle*) – De toutes façons monsieur le curé étant souffrant, il ne pourra pas officier ainsi qu’il eut fallu...

Julie (*Perdue*) – Ahhhhhh ! Il devait officier ?

Clotilde (*Pragmatique*) – Pour un curé, oui, c’est mieux de tenir les offices devant ses paroissiens. (*Moqueuse en direction de Julie*) Réveillez-vous. La nuit c’est fait pour dormir...

Julie (*Se recadrant toute seule*) – Oui, bien sûr, où avais-je la tête !

Clotilde (*Gentiment cassante, à Julie*) – Pas au bon endroit !

Mélissa (*A Julie*) – Vous allez bientôt repartir sans doute ?

Platremou (*Sec*) – Et tac !

Julie – C’est à moi que vous parlez ?

Clotilde – Oui. Figure-vous que moi je me sens bien ici !

Julie (*Etonnée et déçue*) – Je vous gêne ?

Mélissa (*Faussement*) – Pas du tout. Mais si monsieur le curé a besoin de repos, il n’est peut-être pas opportun de l’ennuyer avec trop de caquetages !

Clotilde (*Sur la défensive*) – Vous avez prévu de repartir quand mademoiselle Julie ?

Julie – Je comprends bien que je ne peux pas importuner tout le monde comme ça. En fait je suis un peu ennuyée parce que ma pauvre petite voiture me fait des grosses misères...

Méli^{ssa} (*Montrant une certaine impatience*) – C'est quoi votre pauvre petite voiture ?

Platremou (*Etonné et les bras ballants*) – Ben je croyais que vous étiez à pied puisque c'est le maire qui vous trimballe !

Julie – Une vieille petite française bas de gamme qui toussote un peu dès qu'elle a trop chaud...

Clotilde (*Accueillante*) – Si je comprends bien, nous allons vous accueillir pour une nuitée encore. (*Moqueuse*) Votre voiture finalement fait comme ma machine à laver : elle rote...

Julie (*Précise*) – Ma voiture ne rote pas ! Elle toussote ! Nuance !

Méli^{ssa} (*Pas rassurée et de plus en plus méfiante*) – Ça risque de jaser dans le quartier quand on saura que monsieur le curé héberge une femme...

Julie (*S'énervant et mettant la pression à Méli^{ssa}*) – Je suis désolée d'empiéter sur vos plates-bandes Méli^{ssa} !

Méli^{ssa} (*Vexée*) – Mais vous dites n'importe quoi...

Clotilde (*Pressentant une bagarre féminine*) – On voit que monsieur le curé, qui est bel homme, a ses admiratrices. Allons, allons, cessez de vous disputer les privilèges de monsieur le curé.... Ça pourrait finir par le tenter sinon !

Platremou (*Perdu et se tapant la main sur le front*) – Qu'est-ce que c'est compliqué les gonzesses !

Clotilde – Ah ! J'aperçois le facteur qui fait sa tournée. J'espère que je vais enfin recevoir le colis que j'attends !

Platremou – Puisque c'est ça, moi j'y vais. J'ai du travail à évaluer la déconstruction de ce vieux truc !

Platremou quitte la pièce un peu subitement sous le regard médusé des femmes !

Clotilde (*Regardant Platremou partir*) – Ben voilà, ça c'est fait !

Méli^{ssa} – Il est quand même drôle ce mec !

Julie – Je ne sais pas si toute la ville est comme ça, mais ça fait tout de même un peu peur...

Clotilde (*Qui décide d'aller à la rencontre du facteur*) – Je vais aller à la rencontre du facteur. Comme ça, je suis certaine qu'il ne va pas oublier de me donner mon colis... Il m'a déjà fait le coup l'autre fois.

Clotilde sort de la scène.

Méli^{ssa} (*Curieuse*) – Vous avez vraiment des ennuis de voiture ?

Julie (*S'emballant*) – Oui, j'ai VRAIMENT des ennuis de voiture. Et comme je ne crois pas aux miracles...

Méli^{ssa} (*Sincèrement désolée*) – Je m'excuse, je me suis un peu emballée tout de suite....

Julie – Ce n'est pas grave, je ne vous en veux pas. De toute façon, je crois que je suis un peu épuisée et que je n'ai pas toujours le bon réflexe d'empathie!

Méli^{ssa} – Ah ! Je vois que Clotilde a de nombreux courriers dans les mains. J'espère qu'elle aura son fameux colis qui la tracasse tant !

Julie – Espérons ! Elle semble bien connaître son job. On voit qu'elle a de la poigne cette madame Clotilde.

Méli^{ssa} – Moi qui l'aide très fréquemment je confirme. Je peux vous dire qu'avec elle, tout tourne rond et à toute vitesse. L'ancien curé ne manquait pas de le dire. C'est une femme forte !

Julie – Ah !

Méli^{ssa} (*Tentant de diriger Julie sur le maire*) – Il n'est pas mal le maire hein !

Julie – Il est poli, correct, courtois, élégant et aussi un peu séducteur c'est vrai... Mais vous ?

Méli^{ssa} (*Se défendant immédiatement*) – Ah non, je ne suis pas accroc au maire, ce n'est pas mon genre du tout...

Julie – Votre genre ce serait plutôt quoi alors ?

Mélissa (*Qui se laisse entraîner dans le piège sans s'en rendre compte*) – Vous ne le répétez pas, mais j'avoue qu'un bel homme comme le nouveau curé aurait toutes ses chances... Malheureusement...

Julie (*Qui ravale sa salive mais veut en savoir plus et se fait curieuse volontairement*) – Vous êtes mariée Mélissa ou en couple ?

Mélissa (*Ravie qu'on s'intéresse à elle*) – Hé non, je suis célibataire. Je dois sans doute être trop exigeante pour trouver chaussure à mon pied !

Julie (*Sèche*) – Et là, vous êtes en chasse active ou seulement en admiration... ?

Mélissa – Je suis « open », en vigilance positive...

Julie – En extase quoi !

A ce moment, retour de Clotilde qui tient un gros paquet de courrier avec de nombreuses enveloppes et divers journaux.

Clotilde (*Sûre d'elle*) – Bon, ça va, je ne vous ai pas trop manquée ? Alors qu'avons-nous ?

Mélissa – Vous avez enfin votre colis Clotilde ?

Clotilde (*Déçue*) – Ben non. Je ne sais pas ce qui se passe. Peut-être demain.

Julie – C'est une vraie annexe de la poste ici quand je vois tout ce que vous recevez...

Clotilde est effectivement revenue avec un énorme tas de courrier qu'il faut volontairement exagérer. Elle va expédier à toute vitesse l'essentiel du courrier qui pour la plupart prend la direction de la poubelle même quand elle ne sait pas trop ce que c'est. Il faut exagérer volontairement la scène.

Clotilde (*Exagérer et à toute vitesse*) – Poubelle, poubelle, poubelle, ça je ne sais pas, poubelle aussi. Ça ils nous emmerdent avec leurs pubs, poubelle, ça Curé, ça impôts poubelle, ça, etc. (*Continuer le plus possible sous les yeux ébahis de Julie et Mélissa*)....

Mélissa – Quelle efficacité....

Julie – Je dirais même plus, quelle dextérité et quelle rapidité de prise de décision...

Clotilde (*Qui a ouvert une enveloppe sans vraiment regarder pour qui c'est*) – Encore de la pub ? Ah non, c'est une carte d'identité... Il a de la chance. Pour un peu je la jetais comme de la pub. Ben c'est quoi ce truc... Le courrier dit voici votre carte d'identité monsieur le curé, avec nos excuses....

Mélissa (*Stupéfaite*) – Ah le curé reçoit sa carte d'identité par courrier lui ! Il n'a pas peur de se faire usurper !

Julie (*Soudainement étonnée et très gênée et qui veut en savoir plus*) – La carte d'identité du curé... Montrez voir la tête ?

Clotilde (*Déçue*) – Ben vu la tronche du mec, c'est sûr que ce n'est pas le nôtre. Notre nouveau est beaucoup plus sexy que celui-là...

Mélissa (*Qui veut voir également*) – Ben oui, ce n'est pas lui !

Clotilde – On va faire comme sur internet, on va le classer dans le courrier indésirable ou dans les spams !

Julie (*Qui tente de débrouiller une situation qu'elle ne veut pas que l'on comprenne*) – Attendez ! Donnez, je vais la transmettre au nouveau curé...

Mélissa (*Se battant les faveurs*) – Non. Donnez-la à moi ! Je peux aussi bien le faire que vous Julie...

Clotilde (*Qui se pose en maîtresse de maison*) – La chef ici, c'est Clotilde. C'est donc moi, qui va demander des explications à monsieur le curé... Surtout que sans le faire exprès, j'ai ouvert sa valise et j'ai vu des choses que je n'aurais pas dû voir me semble-t-il...

Julie (*Qui devient subitement très gênée et tente un coup de poker*) – Ah mais je savais bien que cette tête me disait quelque chose. Remontez la photo, s'il vous plaît ?

Clotilde (*Obtempérant*) – La voilà. Pourquoi vous dites ça. Vous connaissez cette personne ?

Julie – Ca y est. J'en suis sûre maintenant... Cette photo, c'est en fait un excellent ami de monsieur le curé dans son ancienne paroisse...

Mélissa (*Perdue*) – Mais alors que fait cette carte d'identité ici ?

Clotilde – Ben oui ! Pourquoi l'avoir envoyée ici...

Julie (*Faussement*) – Ben c'est vrai que c'est bizarre !

Clotilde (*Interloquée*) – Je ne vois pas l'intérêt de cette carte ici !

Mélissa – Moi non plus. Il fait quoi cet ami du curé ?

Julie (*Qui fait semblant d'avoir une révélation*) – Ah ben voilà, ça y est... Ce monsieur travaille à la mairie au service de l'Etat civil. Je parie qu'il se sera tout simplement trompé en envoyant une mauvaise carte...

Clotilde (*Retournant l'enveloppe*) – Ben y'a pas le sceau de la mairie sur l'enveloppe. Y'a même pas de nom du tout, c'est encore pire...

Mélissa (*Qui croit aider à la solution*) – Ben c'est simple : nous on a Platremou ? Eh bien eux ils ont un gros bêta qui fait n'importe quoi à la mairie. Après on s'étonne qu'il y ait des vols de papiers...

Clotilde (*Peu convaincue*) – Mouais. Ce n'est pas une référence hein !

Julie (*Faussement curieuse*) – Mais qu'avez-vous donc vu dans sa valise au père curé ?

Clotilde (*Pudique*) – Ca ! La morale m'interdit de le répéter. Mais ce n'était pas joli, joli !

Mélissa (*Ennuyée*) – Mais pourquoi vous avez fouillé dans sa valise aussi ?

Clotilde – Mais ne m'accusez pas ainsi. Je n'ai pas fouillé. Il se trouve qu'en faisant son lit, malencontreusement sa valise a basculé et tout s'est renversé par terre. Un point c'est tout.

Mélissa – Et alors ?

Clotilde (*Ferme*) – Y'avait pas que des missels dans son truc !

Entrée soudaine et inopinée de Platremou qui sans le savoir va se mêler à la conversation mais en parlant d'autre chose que le contenu de la valise du curé. D'où un quiproquo.

Platremou (*Entrant inopinément comme s'il était juste à l'entrée*) – Hé ben moi je sais maintenant...

Julie (*Eberluée*) – Ah bon, vous aussi vous savez ce qu'il y avait dedans...

Platremou (*Déçu*) – Ah ben oui. C'est quand même moi qui suis à l'origine de tout ça !

Clotilde – Ah ben ça alors, je croyais être la seule à avoir vu ça...

Mélissa (*Larguée*) – Je voudrais bien comprendre...

Platremou – Quand je vais vous avoir tout révélé, vous n'en reviendrez pas !

Julie (*Soudainement très inquiète*) – Oh, ce n'est peut-être pas la peine de tout nous dire. Après tout, ça ne nous regarde sans doute pas...

Clotilde – Ah oui. Mais quand même. Il y a un peu d'abus là. Ce n'est pas trop sérieux tout ça pour un curé...

Mélissa (*Curieuse*) – Mais si Julie, moi j'ai vraiment envie de savoir tout...

Platremou – Comme vous dites madame Clotilde, ça ne fait pas trop sérieux sérieux... Pensez donc, si l'archevêché savait...

Julie (*Défendant Baquet*) – Oh peut-être que l'évêque a d'autres chats à fouetter...

Clotilde (*Sidérée*) – Parce que vous pensez que l'évêque, lui aussi...

Mélissa – Je crains le pire tout à coup...

Platremou (*Qui s'embrouille*) – Le pire n'est pas l'ennemi du moins mal...

Julie (*Souriante*) – Ca veut rien dire ça...

Mélissa – Non, on n'a rien compris...

Platremou – Pour une fois que j'essaie de faire une jolie phrase....

Clotilde – Restez basique, ça n'en sera que mieux... Et donc la valise...

Julie – Tiens, le facteur qui vient de redéposer quelque chose dans votre boîte aux lettres...

Mélissa – Jolie diversion... Ça a l'air de vous déranger qu'on dise la vérité, Julie. Je ne comprends pas...

Platremou – Oh vous savez, tout le monde aurait fini par le savoir de toute manière...

Clotilde (*S'énervant*) – Bon allez, accouchez, vous avez vu quoi dans la valise ?

Platremou – Quelle valise ?

Mélissa – Ben, vous êtes entré subitement en nous disant que vous saviez ce qu'il y avait dans la valise de monsieur le curé...

Julie – Ben oui quoi. Faudrait vous expliquer quand même...

Platremou – Mais je n'ai jamais dit que je savais ce qu'il y avait dans la valoche du cureton. Vous êtes malades vous, faut vous faire soigner...

Clotilde (*Ferme au point de faire peur à Platremou et prête à l'empoigner de nouveau par la chemise*)
– Si. Vous l'avez dit. Je suis témoin, alors parlez, sinon...

Mélissa – Ouais, je vous préviens, Clotilde a fait du catch dans sa jeunesse...

Platremou (*Désignant et faisant bouger le mur*) – Mais je suis entré en vous disant que je savais maintenant pourquoi le mur, ici, se détache du plafond...

Mélissa (*S'énervant très franchement*) – Mais faut l'enfermer ce type. Il est grave quand même...

Clotilde – Mais si vous saviez quel point on s'en tape de votre mur...

Julie (*Subitement rassurée*) – Mais non, mais non. Expliquez, monsieur Platrefou, ce que vous savez...

Platremou – Mou, s'il vous plaît, mou, pas fou. Ce n'est pas pareil... Hé bien j'ai retrouvé plein d'agrafes au bas du mur, alors j'en déduis que ce sont tout simplement les agrafes qui étaient de mauvaise qualité et que c'est donc pour ça que le mur s'est progressivement détaché et désolidarisé du plafond. En fait, si vous réfléchissez, c'est très simple...

Clotilde (*Complètement dépitée*) – Alors dans ma pauvre vie, j'aurais entendu beaucoup de conneries, mais celle-là, j'aurais dû l'enregistrer, elle vaut son pesant d'or...

Rideau

ACTE III

A l'ouverture du rideau, la scène semble vide, mais très vite on s'aperçoit qu'un personnage est là, dos tourné au public, assis dans un fauteuil. On ne doit pas savoir qui c'est car il est habillé en civil décontracté et porte lunettes et chapeau.

Julie (*Qui entre en éclatant de rire. Elle est suivie de près par Jardin*) – Alors vous ! Vous êtes quand même un sacré phénomène monsieur le maire...

Jardin (*Faussement modeste et en rajoutant, tel un Italien*) – Rassurez-vous Julie, je ne suis aujourd'hui que l'ombre de moi-même car je ne suis pas très en forme à vrai dire...

Julie (*Subjuguée*) – Qu'est-ce que ça doit être quand vous êtes en pleine forme...

On entend alors très clairement l'homme assis dans le fauteuil qui tousse volontairement pour signaler sa présence...

Jardin (*Se dirigeant rapidement vers le fauteuil*) – Oh pardon monsieur, nous ne vous avons pas vu...
(*Puis à Julie*) Vous aviez vu qu'il y avait un homme assis dans le fauteuil, Julie...

Julie (*Toujours très prise par l'assurance de Jardin*) – Oh ben non alors ! J'étais trop prise par vos histoires monsieur le maire...

A ce moment, l'homme se lève pour qu'on le distingue bien. Tandis que Jardin se tourne pour refermer la porte, Baquet s'adresse à Julie, et calmement, doucement, ôtant son chapeau de telle sorte que Julie le reconnaisse immédiatement.

Baquet (*Otant son chapeau un court instant avant de le remettre très rapidement pour bien se faire reconnaître de Julie*) – Et là, c'est mieux ?

Julie (*Sursautant et émettant un bon cri horrifié*) – Aaaahhhhh ! Ce n'est pas vrai...

Jardin (*Se retournant vivement suite au cri de Julie, après qu'il ait refermé la porte*) – Que se passe-t-il donc Julie ?

Julie (*Complètement perdue et ne voulant pas avouer avoir reconnu Baquet*) – Ah mais rien, je me suis juste un peu tordu le pied...

Jardin (*A Baquet qu'il n'a bien sûr pas reconnu et qui s'est très vite rassis à sa place discrètement*) – Je crois que vous avez fait peur à la demoiselle monsieur...

Baquet (*Sûr de lui*) – En êtes-vous bien certain ?

Julie (*Ne sachant plus comment elle doit se comporter tout en ne voulant plus vexer Jardin mais commettant tout de même des maladresses*) – Ah mais je ne me laisse pas toucher par n'importe qui voyez-vous...

Jardin – Pardon !

Julie (*Se mélangeant dans ses propres mots*) – Je voulais dire que monsieur aurait sans doute pu me rattraper si j'étais tombée... Mais voilà, je ne suis pas tombée...

Jardin (*Perdu*) – Je ne comprends rien du tout...

Baquet (*Moqueur*) – Moi non plus !

Julie – Je voulais dire que... ..enfin... ..bon... ..c'est compliqué en fait... ..parce que...

Baquet (*Qui se décide à se lever et à se montrer franchement*) – Ah ah ah ! Je vous ai bien eus. Vous ne m'aviez pas reconnu j'imagine...

Jardin – Ah mais... Monsieur le curé...

Julie (*Très fausse*) – Ah ben oui tiens. C'est vous monsieur le curé...

Baquet (*Désolé*) – J'ai interrompu la joyeuse conversation que vous aviez en entrant...

Jardin – En fait, nous...

Julie (*Perdue*) – Monsieur le maire est quelqu'un de très... ..comment dire... ..très insistant...

Jardin – Je n'avais pas cette impression il y a moins d'un quart d'heure... Ou alors je ne suis pas seul à être insistant !

Julie – Je crois que je vais devoir aller me refaire une petite beauté dans ma chambre...

Baquet (*Classe*) – Mais le presbytère est votre hôte et vous y faites ce que vous voulez madame Julie...
(*Puis en aparté à Julie face au public*) Il va falloir qu'on cause tous les deux !

Jardin – Ne vous défilez pas comme ça... Je suis certain que monsieur le curé a l'esprit très large...

Baquet (*Curieux et insidieux*) – Oui. Vous êtes marié monsieur le maire ?

Jardin – Ah que voilà une bonne question qui tombe à pic n'est-ce pas ?

Julie (*timidement et la voix un peu tremblante*) – N'est-ce pas !

Baquet (*Cool*) – L'Eglise est tolérante je crois...

Jardin – Vous n'êtes pas sûr ?

Baquet – Les circonstances savent parfois aggraver les événements...

Julie – Monsieur le curé connaît bien son job !

Jardin – Rassurez-moi monsieur le curé. Dans votre job, comme dit Julie, vous n'êtes tout de même pas obligé de pointer...

Baquet (*Enigmatique*) – Oh que si je pointe. (*Cassant*) Surtout les conneries des autres !!!

Julie – Oh ! Comme ce propos semble bien peu pertinent dans la bouche d'un homme d'Eglise...

Baquet (*Moqueur mais ferme à Julie*) – Je ne voudrais pas vous retarder dans votre recherche de la beauté madame Julie.

Jardin (*Peu amène*) – Comme c'est dit si gentiment...

Baquet (*Agacé*) – Vous avez raison, il ne faudrait pas que je m'égare plus...

Julie (*Rassurée*) – Ah, quand même, vous voilà redevenu raisonnable !

Baquet (*Cinglant à Julie*) – Je confesse aussi, si vous voulez, madame Julie...

Julie – Je ne suis pas certaine que ce soit bien utile...

Jardin – Et moi dans tout ça ?

Baquet (*Sec*) – Je confesse aussi dans votre cas, mais ce ne sont pas les mêmes tarifs. D'ailleurs les sanctions sont parfois beaucoup plus lourdes...

Jardin (*Se retranchant vers l'arrière*) – Dans ce cas !

Baquet – Ouais !

Julie – Mais qu'avez-vous donc monsieur le curé. Je vous sens comme qui dirait « énervé » !

Baquet – Mon dos. Oui, c'est ça. Mon dos qui me fait souffrir !

Jardin – Ah ça, le dos, c'est le mal du siècle !

Julie – Mais c'est un mal que je ne vous connaissais pas avant ?

Baquet – Mlle Mélissa a promis de m'aider à chercher un bon kiné à l'aide de son ordinateur internet !

Julie (*Enervé*) – Décidément, elle a la cote celle-là !

Jardin (*S'amusant de la situation*) – Oh là ! Je vous bien nerveuse à votre tour Julie !

Julie – C'est l'autre là, la Mélissa. Elle m'agace avec ses petites manières... ..et son air de ne pas y toucher...

Baquet (*Volontairement ambigu*) – Dès lors qu'elle manipule bien ! Moi le reste, hein...

Jardin (*Soucieux mais surtout curieux*) – Qu'elle manipule bien ? Vous voulez dire que c'est elle, Mélissa, qui fait la kiné ?

Julie (*Jalouse*) – Manquerait plus que ça !

Baquet – Mais non, je n'ai pas dit ça !

Julie (*Sèche*) – Si !

Baquet (*Sec également*) – Non !

Jardin (*Tentant d'apaiser tout le monde*) – Sans doute vous êtes-vous mal expliqué !

Baquet (*Concis*) – J'ai dit qu'elle manipulait bien... Oui, mais internet pour m'aider à chercher un kiné...

Jardin – Ah oui, d'accord ! (*Puis étonné*) Mais un bon annuaire suffirait non...

Julie (*Jalouse*) – Monsieur préfère sans doute la présence de LA Mélissa...

A cet instant, entre Clotilde qui se pose quelques secondes, restant à écouter les trois personnages se batailler sans que ceux-ci l'aperçoive.

Clotilde (*Coupant net tout le monde*) – C'est vous qui haussait le ton comme ça ! On vous entend depuis la rue...

Jardin (*Surpris*) – Mais...

Julie – Nous ne crions quand même pas si fort que ça ?

Clotilde (*Pas commode*) – Ben tiens. Que si. Et qui c'est lui ? L'homme au chapeau ! Hein ?

Baquet – Je suis...

Clotilde (*Très fâchée et coupant la parole à Baquet*) – D'abord t'enlève ton chapeau Gibus, on n'est pas à la foire. Ici c'est un presbytère. Si monsieur le nouveau curé vous voyait, il ne serait pas content du tout, du tout...

Baquet (*ôtant son chapeau et aussi ses lunettes noires, puis d'une voix suave*) – Mais je suis monsieur le nouveau curé...

Clotilde (*Eberluée*) – Ah merde !...

Julie – N'allez quand même pas nous faire une syncope. Ca n'en vaut pas la peine...

Jardin (*A Baquet*) – Ca ne vous choque pas qu'elle utilise un tel langage... ?

Baquet (*Perdu*) – Ah oui ! Non. Si. Faut avoir l'esprit large maintenant vous savez...

Julie (*Dépitée*) – La religion n'est plus ce qu'elle était...

Clotilde – J'en suis toute retournée. Ah si monsieur l'ancien curé voyait ça....

Baquet (*Qui veut vite changer de sujet*) – A propos de l'ancien curé, celui-ci nous avait annoncé qu'il léguerait à son successeur un superbe électrophone avec toute sa gamme de vinyles...

Clotilde (*Ennuyée et paniquant soudainement*) – Ah ! Comment dire... Ca va pas être facile...

Julie – Monsieur le curé est lui aussi musicologue si je ne m'abuse...

Jardin (*Perplexe*) – Vous en savez, vous, des choses sur le curé...

Clotilde (*à Baquet*) – Vous êtes mélomane ?

Baquet (*Fier*) – A mes heures...

Clotilde – A vos heures ? Oui, bien sûr ! (*Tentant de détourner la conversation maladroitement*) Et vous avez combien d'heures comme ça dans une journée ?

Baquet – Ca en fait beaucoup de questions pour un simple électrophone qui doit être déjà pas mal utilisé...

Clotilde – C'est le mot juste. Ca COLLE avec la réalité. Oui, ça colle. Ça pour coller, ça colle. D'ailleurs, à propos de COLLE....

Baquet – Oui... ?

Clotilde – Hé bien à ce sujet... il faut que je revoie Mélissa...

Julie (*Dénigrante*) – La charmante demoiselle qui a flashé sur le nouveau curé ?

Jardin – Là, je commence à avoir du mal à suivre. Ca va trop vite pour moi.

Clotilde (*Qui veut également vite changer de sujet à son tour*) – Mais vous ne vous préparez pas pour aller officier monsieur le curé ?

Baquet (*D'évidence gêné*) – Figurez-vous que non seulement j'ai un mal de dos épouvantable, mais qu'en plus, je me suis trompé de valise et que je n'ai pas pris avec moi mes habits d'officiant...

Clotilde (*Sèche et moqueuse*) – Ca c'est sûr qu'avec une si petite valise et ce qu'elle peut contenir, je ne vous vois pas à l'autel... (*Très moqueuse vers Baquet*) Ou en tout cas ça n'est pas le même hôtel, si vous me suivez monsieur le curé...

Jardin – Monsieur le curé réside à l'hôtel...

Julie – J'ai comme l'impression que vous ne parlez pas du même autel tous les deux...

Baquet (*Perdu*) – Décidément rien ne se passe comme je l'avais prévu...

Jardin – Bon ! Ce n'est pas tout ça, mais je vais vous demander de m'excuser car j'ai des rendez-vous à honorer à la mairie... Moi !

Julie (*Volontairement déçue tout en fixant bien Baquet*) – Vous nous quittez donc !

Jardin – Avec regret ! Mais oui, je dois partir... Je vous adresse donc mes plus cordiales salutations à tous. A bientôt sans doute.

Jardin quitte la scène.

Clotilde (*Etonnée*) – Ce brave monsieur le maire vient souvent nous rendre visite depuis hier. C'est tout à fait anormal je trouve...

Baquet – Je l'avais également remarqué...

Julie – Il est très sympathique cet homme-là.

Baquet (*S'embrouillant tout en parlant à Julie*) – Tu m'aurais dit... Pardon vous m'auriez dit le contraire que je ne l'aurais pas cru...

Clotilde (*Surprise*) – Et vos paroissiens dans tout ça, vous en faites quoi ?

Baquet (*Comme s'il s'en foutait royalement et les avait oubliés*) – Ah oui, c'est vrai, faut que j'avise.

Entrée de Platremou. Pas bien nerveux et surtout ayant l'air dépassé et se grattant bien le cuir chevelu.

Platremou (*Qui entre et coupe la parole à tout le monde*) – Je ne vous dérange pas au moins ?

Clotilde (*Surprise et se retournant car elle lui tourne le dos*) – Mais c'est que vous m'auriez fait peur avec votre air méchant et bête... Surtout bête. Non, en fait très con !

Julie (*Déférente*) – C'est vrai qu'à vous voir on a l'impression que vous êtes le grand méchant « Mou ».

Platremou (*Se retournant comme s'il ne se sentait pas visé et cherchant derrière lui à qui on peut bien s'adresser*) – Quoi moi ? Oh ben non alors !

Baquet (*Compréhensif*) – Que pouvons-nous faire pour vous mon bon ami ?

Platremou (*Mou*) – Voilà, j'ai fait le point sur tous les problèmes que rencontre ce presbytère et...

Julie (*Très moqueuse*) – Bon, moi je monte me refaire un petit ravalement de façade puisque nous voilà repartis dans les travaux.

Subitement et sans autre forme de préavis, Julie sort de la scène, laissant bouche bée ses autres interlocuteurs.

Clotilde (*Brassant l'air*) – Ah ben ça va faire de la place ici parce qu'on commençait à se sentir serrés...

Baquet (*Blagueur*) – Alors quelles sont les nouvelles, monsieur le vendeur de citrouilles...

Clotilde – Vendeur de citrouilles ?

Baquet – Oui, ce monsieur m'a gentiment demandé si j'aimais les citrouilles parce que prétendument j'allais en manger beaucoup. Il se trouve que je DETESTE la soupe à la citrouille...

Clotilde (*Vexée*) – Ben va falloir vous forcer parce que je n'ai pas l'intention de les jeter... (*Courroucée au public*) Et puis quoi encore. Surtout que moi je rajoute du Caco cola. Ça fait bizarre, mais ce n'est pas dégueu.

Platremou (*A contrecourant*) – Elle n'est pas commode mémère, hein. Déjà qu'elle m'avait traité de tête d'escargot l'autre fois ?

Baquet (*Cool*) – Stop ! On arrête là le pugilat, je sens que ça va mal finir. Alors quoi comme nouvelles monsieur platrefou...

Platremou – PlatremOU je l'ai déjà dit l'autre fois.... Zut alors. Ca suffit.

Clotilde (*Sèche*) – Bon allez, qu'on avance...

Platremou (*Explicite et s'emballant, gestes des bras à l'appui*) – C'est simple, faut tout raser. Tout est pourri.

Baquet (*Perplexe*) – Ca me semble bien exagéré...

Clotilde – Qu'est-ce qui vous permet de dire ça...

Platremou (*Levant le doigt de certitude*) – J'ai un gros pressentiment !

Baquet – Mais encore ?

Clotilde – Sur quels faits précis vous basez-vous...

Platremou (*Sûr de lui*) – Ca sent l'humidité dans la cave et ça, c'est pas bon signe du tout, du tout...

Clotilde (*Moqueuse*) – Vous n'avez pas remarqué non plus une petite odeur de fuel dans cette cave ?

Platremou – Ah oui, très bien vu. D'ailleurs, je pense qu'il y a un fort risque d'explosion. Il n'est pas idiot de penser que ce presbytère a été construit sur un nid de pétrole....

Baquet (*Dubitatif*) – Comment vous appelez ça vous... Un NID de pétrole ! (*Très moqueur*) Voyez-vous ça !

Platremou (*Sûr de lui*) – Oui ! Il doit y avoir plusieurs poches !

Baquet – Le presbytère est chauffé comment madame Clotilde ?

Clotilde – Avec une chaudière au fuel qui alimente tous les radiateurs de toutes les pièces...

Baquet – Hé bien j'espère que vous n'achetez pas votre fuel, parce qu'avec tous les nids de pétrole que monsieur Platremou a détecté ! Ce serait du gâchis...

Platremou (*Insistant*) – Mais il n'y a pas que ça...

Baquet – Je crains le pire.

Clotilde – Quoi encore...

Platremou (*Cherchant quelque chose dans ses poches*) – J'ai aussi noté... Mais où donc ai-je mis cette note...

Baquet – Alors ? Ca vient ?

Platremou (*Inquiet*) – J'ai dû la laisser dans ma caisse à outils en bas. Je vais la chercher...

Clotilde – C'est ça. Allez-y. Et surtout prenez votre temps...

Platremou quitte la scène étonné et perplexe.

Baquet – Alors ma bonne Clotilde. Je suppose que c'était une blague d'accueil, cette histoire de soupe à la citrouille !

Clotilde (*Très gênée*) – Heu non, monsieur le curé. J'ai vraiment de quoi vous faire de la soupe à la citrouille pour les 6 prochains mois. Et faudra en reprendre deux fois car j'ai horreur de jeter... Vous verrez le coca, ça aide à digérer. Mais si vous préférez, je peux mettre de la menthe à la place...

Baquet (*Ecœuré et apeuré*) – Ah !

Clotilde – Mais qu'est-ce que c'est que cet accoutrement monsieur le curé ?

Baquet – Il va falloir que je vous explique que...

La sonnette de la porte d'entrée retentit plusieurs fois et donc sauve la mise à Baquet...

Baquet – Ah, je crois que quelqu'un attend à l'entrée ?

Clotilde – Oui, mais je voudrais quand même bien savoir pour votre costume ? Bon je vais ouvrir...

Baquet – Laissez ma bonne Clotilde, je vais aller ouvrir. Il faut bien que je prenne mes marques aussi dans ce presbytère...

Baquet quitte la scène, content de ne pas avoir à répondre aux questions de Clotilde...

Clotilde (*Seule et réfléchissant tout haut*) – Bon faut que j'arrive à le détourner de son idée de revoir l'électrophone de l'ancien curé. Je vois bien que lorsque je le questionne sur ses habits, ça le gêne. Mais pendant ce temps-là, il oublie l'électrophone...

Très rapidement, retour de Baquet. Il porte difficilement une caisse contenant plusieurs bouteilles de champagne qu'il pose sur la table assez lourdement.

Baquet – Bon, ça, c'est fait.

Clotilde (*L'air médusée*) – Hé bien c'est quoi ça...

Baquet – Hein ?

Clotilde (*Déduisant et constatant*) – Ce n'est pas mon anniversaire. C'est le vôtre ?

Baquet – Pourquoi vous me demandez ça... ?

Clotilde (*Désignant mollement le champagne*) – Ben ça, c'est pourquoi ?

Baquet (*Machinalement*) – Ah ça ? C'est rien, c'est juste mon vin de messe...

Clotilde (*Qui manque de s'étouffer*) – Mais le vin de messe, c'est juste du vin blanc ordinaire. Et encore, monsieur l'ancien curé ne prenait que du vin blanc de cuisine parce que ça coûtait moins cher...

Baquet (*Explicite*) – Ah mais mon estomac ne supporte pas le vin blanc sec ordinaire. Moi je ne fais la messe qu'au champagne. Personne n'y verra que du feu. Ça a la même couleur. Et puis de toutes façons, mon ciboire n'est pas transparent...

Clotilde (*Sortant une bouteille et s'extasiant*) – Mais ça coûte cher et en plus c'est du millésimé ça...

Baquet (*Nonchalant*) – Bah, ce sont les paroissiens qui paient. Alors il faut bien faire honneur à leur générosité non ! (*Au public*) Vous allez à l'Eglise vous aussi le dimanche ?

Entrée soudaine de Mélissa qui n'avait pas sonné.

Mélissa – Ah ben je vois qu'on s'amuse bien quand je ne suis pas là. (*Puis enjouée*) C'est pour moi ? Comment avez-vous deviné que c'était demain mon anniversaire ? Wouah ! C'est trop cool, fallait pas...

Baquet (*Dépité*) – En fait...

Mélissa (*Qui n'attend pas la suite et se jette sur Baquet pour l'embrasser*) – Ah, vous ne pouvez pas savoir comme vous me faites plaisir. Tiens faut que je vous embrasse...

A cet instant, arrivée inopinée de Julie qui tombe sur Mélissa embrassant le curé...

Julie (*Croisant les bras de colère*) – Ah ben bravo !

Clotilde (*Toute guillerette, qui ne se rend pas compte de sa bévue*) – Ça fait plaisir à voir n'est-ce pas ?

Baquet – Je n'ai pas la sensation que Julie approuve...

Mélissa – Ce n'est pas de ma faute, je suis comme ça. Naturelle. Sans tabou...

Julie (*Prenant la bouteille que Clotilde avait déjà reposée sur la table*) – Et en plus c'est du champagne... Et du millésimé en plus... La vache !

Mélissa (*Heureuse*) – Ah mais je n'avais pas vu... Super... On va faire la fête alors.... J'ADORE le champagne...

Julie (*Sèche*) – Moi aussi !

Baquet (*Très embarrassé*) – Oui mais là, ça ne va pas être possible...

Clotilde (*Se grattant la tête, dépitée*) – Là je crains fort qu'il n'y ait rapidement un problème...

Baquet – Moi je dois aller me changer dans ma chambre. Je vous laisse donc un petit moment. Et n'en profitez pas pour liquider tout le vin de messe... (*Baquet quitte la scène.*)

Clotilde – Ca me fait penser que tout à l'heure le facteur est revenu sur ses pas pour déposer à nouveau quelque chose dans la boîte aux lettres et que je ne suis pas allée le rechercher. J'y vais donc de ce pas...

Clotilde quitte la scène trop heureuse de laisser seules Mélissa et Julie qui se sentent soudainement très intimidées l'une l'autre.

Julie – C'est vraiment pour vous que Jean... Enfin que monsieur le curé a acheté ce champagne ?

Mélissa (*Fronçant les sourcils*) – Pourquoi l'avez-vous appelé Jean. C'est la deuxième fois que vous l'appellez par son prénom devant moi. Vous le connaissez intimement ?

Julie (*Détournant volontairement la conversation*) – J'adore aussi le champagne. Et c'est justement cette marque-là ma préférée...

Mélissa – Tout un symbole alors...

Julie (*Cachotière*) – Je ne sais pas.

Mélissa – Mais finalement vous le connaissez comment le nouveau curé ?

Julie – Je ne sais pas si vous étiez là quand je suis arrivée... Ah non, vous n'étiez pas là... En fait, je fais partie d'une troupe de théâtre de la ville où il exerçait auparavant et nous avions avec lui des relations très amicales...

Mélissa (*Grimaçant*) – Ah !

Julie – C'est un ancien acteur amateur d'une troupe de théâtre. Il adore le théâtre amateur. J'ai même des vidéos où on le voit exercer son talent...

Mélissa (*Enjouée*) – Ah oui ! Il faudra me les montrer...

Julie – Ah mais je ne les ai pas sur moi...

A cet instant, irruption très rapide et fantaisiste de Platremou qui semble affolé.

Platremou – Vous n'auriez pas vu mon marteau-piqueur ?

Mélissa (*Surprise*) – Votre quoi ?

Julie (*Au pif*) – Son martin pollueur ou quelque chose comme ça...

Platremou – Non ! Mon MARTEAU-PIQUEUR...

Julie – C'est quoi ça... ?

Mélissa (*Ébahie*) – Ben oui, c'est quoi ce truc ?

Platremou (*Qui repart, énervé*) – Laissez tomber, je vais me débrouiller tout seul. Faut pas rester ici, on sait jamais C'est très dangereux

Platremou disparaît à nouveau de la scène aussi rapidement qu'il est arrivé. Sous l'éclat de rire commun des deux femmes.

Julie – Mais il est vraiment malade ce type...

Mélissa – On voit bien qu'il en a un grain dans la tête... Et si on s'ouvrait une bouteille pour fêter mon anniversaire ?

Julie – Ce n'est pas demain ? J'ai cru entendre ça juste avant d'entrer tout à l'heure ?

Mélissa – Si, mais y'a personne. Et puis une fois qu'elle sera ouverte, faudra bien qu'ils nous autorisent à la finir.

Julie (*Inquiète*) – Ce n'est pas sérieux. Ce n'est peut-être pas pour nous. Mais d'un autre côté, c'est ma marque préférée. Alors...

Mélissa (*Parieuse*) – Chiche ?

Julie – Alors là ! Il ne faut pas me dire des choses comme ça... (*Puis songeuse*) Mais Clotilde va revenir d'un instant à l'autre.

Mélissa – Ben regarde par la fenêtre, tu verras bien si elle arrive... On peut se tutoyer ?

Julie – Oh après tout, pourquoi pas. Attends je jette un coup d'œil ?

Mélissa (*Qui s'empare d'une bouteille*) – Alors ?

Julie – C'est bon, elle papote avec un voisin et j'ai l'impression qu'elle est partie pour un moment.

Mélissa (*Qui semble soudain perdue*) – Heu ! Big problème !

Julie (*Etonnée*) – Quoi ça ?

Mélissa (*Perdue*) – On n'a pas de tire-bouchon !

Julie – Y'a pas besoin de tire-bouchon pour ouvrir une bouteille de Champ' !

Mélissa – Ah oui, t'as raison, il faut juste le sabler...

Julie (*Très fière de savoir*) – Si tu veux ouvrir la bouteille d'un coup de lame en tapant dans le haut du goulot, ce sera l'opération de sabrage. Par contre si tu veux boire ton verre de champagne d'un seul coup en faisant « cul sec » alors là, ce sera l'opération de « sablage ».

Mélissa (*Surprise et enjouée de l'explication*) – T'es sûre de toi ?

Julie – Ouais. Tu ne savais pas ça hein !

Mélissa (*Molle*) – Ben non.

Julie (*Prenant une bouteille dans ses mains et constatant*) – On va avoir un autre problème : le champagne n'est pas frais et comme je suppose qu'il a été beaucoup remué, il va sauter partout et c'est sûr qu'on va en perdre plus de la moitié... De plus, si on en met partout, je ne te raconte pas la tronche de mémère Clotilde !

Mélissa (*Déçue*) – Ah ben non alors. On ne va pas perdre quelque chose de si bon !

Julie – Non. On va surseoir je pense.

Mélissa – Oui, c'est ça, sursoyons, sursoyons....

Julie – Et puis Thomas ne serait pas content qu'on lui pique son champagne...

Mélissa (*Perdu*) – Qui c'est ça Thomas ?

Julie – J'ai dit Thomas ? Je voulais dire Jean...

Mélissa – Comment ça se fait que tu l'appelles tout le temps par son prénom le curé ?

Julie (*Ennuyée*) – Heu !

Mélissa (*Franche et décidée*) – Dès l'instant où je t'ai croisée en sortant du presbytère, j'ai vu dans ton regard que quelque chose n'était pas ordinaire....

Julie – Ah !

Mélissa – Ecoute, je ne sais pas ce que tu caches mais faut pas que tu me la joues à moi... Compris ?

Julie (*Embarrassée*) – Ben non !

Mélissa – Tu t'es tapé 700 bornes pour récupérer une clef USB ? (*Après un instant*) A d'autres !

Julie (*Tendant*) – Ah oui, mais c'est un truc vachement important...

Mélissa (*Tendant d'amadouer Julie*) – Il a du « chien » le curé n'est-ce pas ?

Julie – Ça ne va pas toi !

Mélissa (*Provocatrice*) – Ah bon, t'es pas intéressée par le bonhomme ?

Julie – La question n'est pas là !

Mélissa (*Contente d'avoir réussi son coup*) – Je peux y aller alors. La place est libre ?

Julie (*Se défendant*) – Mais t'es pas bien toi, c'est un homme d'église...

Mélissa – Hé bien moi, je n'en suis pas si sûre que toi !

Julie (*Sur la défensive*) – Mais qu'est-ce qui te permet d'avancer de telles inepties ?

Mélissa – C'est mon truc secret à moi. J'ai des infos.

Julie (*Cafouillant*) – Des, des, des... infos de quoi ?

46 – Mélissa, Julie et le nouveau curé

Nom	Acte I	Acte II	Acte III	Total
Clotilde	111	73	89	273
Mélissa	68	118	52	238
Jardin	88	19	41	148
Platremou	28	48	21	97
Baquet	69	44	95	208
Julie	18	77	82	177
Livreuse	2	9	0	11
Total	384	388	380	1152

*Il est vrai que c'est obligatoire, mais c'est surtout une très bonne publicité pour l'auteur,
de mettre sur vos affiches le nom de la pièce et de l'auteur.*

Cette pièce est soumise à autorisation de la SACD.

Copie ou transmission interdite par quelque procédé que ce soit.